

LA TRILOGIE ATLANTE -1
AQUATICA

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

CORINNE GUITTEAUD

LA TRILOGIE ATLANTE – 1
AQUATICA

Texte revu et corrigé par l'auteur.

voy'[el]

Du même auteur :

LES PORTES DU TEMPS

- La Fille de Dreïa* (Fleuve Noir, 1998)
L'Enfant d'Ys (Fleuve Noir, 1999)
Les Seigneurs d'Éternité (Fleuve Noir, 1999)

LA TRILOGIE ATLANTE

- Aquatica* (Fleuve Noir, 2000)
Les Fils du Soleil (Fleuve Noir, 2001)
Les Dérivants (Fleuve Noir, 2001)

GEMS

- en collaboration avec I. Wenta
Paradis Perdu (L'Atalante, 2006)
Paradis Artificiels (L'Atalante, 2007)
Paradis Retrouvé (L'Atalante, 2008)

LCT

- Les Chevaliers Trinitaires* (Éditions Voy'[el], 2007)

PREMIÈRE PARTIE :
LE CANTIQUE DES PROFONDEURS

TÉTRAPOLIS.

Il n'est pas d'étoile fixe : par un mouvement sans fin tout est entraîné dans l'espace. Le Soleil que l'on croyait immobile court lui-même vers un point du ciel. Où vont ces immenses troupes d'astres fuyant à travers les espaces ? Leur course a-t-elle un but sublime ou ne seraient-ils que les rêves effrénés du cerveau d'un Dieu, des rêves condamnés à périr, et qui tourneraient avant de tomber dans la mort, comme de grands oiseaux attirés par un gouffre ?

Jean LAHOR, *La Gloire du Néant*, extrait.

La ville apparut dans la courbe de l'horizon, laissant voir tout d'abord les pics déchiquetés des volcans éteints. Puis le Dôme capta les rayons du soleil. Des vaisseaux en approche, des petits croiseurs *Vengers* filèrent au-dessus de l'océan, les dépassant en trombe. Le pilote pesta et rétablit la trajectoire de son *Veepers* pour le ramener droit sur sa cible. Tamara avait à peine tressailli, tant elle était captivée par le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Tétrapolis, sa ville. Toutes ses incertitudes s'effacèrent d'un seul coup, tandis qu'elle songeait avec fierté aux épreuves traversées pour atteindre son but. Elle était le nouveau gouverneur d'Aquatica. On n'avait pas vu de femme à un poste aussi élevé depuis la Guerre des Six Mondes !

Le pilote fit basculer l'assiette du vaisseau pour un premier passage au-dessus des boucliers. La cité coloniale occupait toute l'île de Stonehenge, sauf les volcans. Le Dôme surplombait les autres bâtiments : des tours, un spatioport, modeste, mais plein d'activités, un complexe scientifique en forme d'étoile de mer et plus bas, vers le rivage, les fermes marines et l'Institut des Affaires de la Mer que le *Siddhârta* survola dans sa manœuvre d'approche.

Tamara recensa dans sa tête ce qui faisait la richesse d'Aquatica. La planète appartenait au système d'Astérion, distant de la

Terre de près de vingt-neuf années-lumière, et visible depuis le berceau des hommes dans la constellation du Chien de Chasse. Les Humains appelaient encore les étoiles comme sur Terre. Ainsi, l'astre Beta, appartenant à la Chevelure de Bérénice, était nommé Beta CDB. Elle avait appris les désignations du registre de la F.M.T. par cœur, ce qui n'était guère difficile. La Fédération des Mondes Terriens comptait pour l'instant vingt et un systèmes solaires, les plus lointains – Porrima et Alaraph – se situant à plus d'une trentaine d'années-lumière de Sol. Malgré l'éloignement, le système originel restait la référence pour ce genre de calcul.

Aquatica tournait autour d'un soleil de type G0, presque identique à Sol. Elle ressemblait à la Terre sur bien des points, mais ici, l'océan représentait 98% de la surface du globe. La population – 5,7 millions d'individus – se concentrait sur de nombreux atolls, dont le plus grand était celui de Stonehenge. Les Atlantes représentaient plus des neuf dixièmes de la population totale d'Astérior. Les autres vivaient dans des stations orbitales, comme celle où Tamara avait séjourné pour sa quarantaine.

Le système d'Astérior comportait aussi une autre planète, moins chanceuse sur le plan écologique qu'Aquatica : Taunis appartenait à la C.T.F.5 (Catégorie de Terraformage correspondant à peu près aux conditions rencontrées sur Io), mais grâce à ses richesses minières, elle assurait à elle seule les neuf dixièmes de la production du système. Tamara avait l'impression d'être de nouveau à l'Académie, devant le jury, à réciter des formules et des calibrages... une manière pour elle de se rassurer, de reprendre confiance en elle. Elle avait une mémoire phénoménale. Elle n'avait jamais eu recours aux implants, dont abusaient les autres élèves de l'Académie.

« Madame, nous avons l'autorisation d'atterrir, l'interrompt dans ses pensées la voix suave de l'I.A. Veuillez vérifier que tous vos bagages sont bien arrimés, qu'il n'y a pas d'objets contondants à votre proximité, que... »

Tamara suivit les instructions avec docilité. S'il y avait bien une chose qui ne changerait jamais au cours de ces voyages, c'était bien la monotonie des ordinateurs de bord. Elle aurait souhaité qu'une fois, au moins, pour saluer son arrivée, pourquoi

pas, l'intelligence artificielle se débloque et scande des vers de William Blake. Le pilote ne se retourna même pas pour voir si tout allait bien derrière. Lui aussi semblait blasé.

Personne, à la station *Sémiramis*, ne s'était présenté pour l'accompagner vers ses nouvelles fonctions. Compression budgétaire, lui avait-on chuchoté avec embarras. Cela l'avait fait bien rire. Elle pensait plutôt à la confusion d'un fonctionnaire coincé de la station devant lui donner du « Madame le Gouverneur devant les habitants de Tétrapolis, au moment de débarquer. Elle affronterait donc seule le comité d'accueil. Le *Siddhârta* fit une embardée, lorsqu'il se présenta au-dessus de la plate-forme d'atterrissage et qu'il bascula en anti-gravité. Le corps de Tamara décolla légèrement de son siège. La manœuvre ne dura pas plus d'une dizaine de secondes, à la fin desquelles le pilote se dessan gla et se leva pour se tourner enfin vers elle. Il tenta de plaquer un sourire de circonstance sur son expression boudeuse, mais cela n'eut pas l'effet escompté et Tam faillit pouffer de rire. Elle se retint de justesse. Ce n'était pas très protocolaire.

— Désolé, madame, je ne fais qu'une courte escale à Tétrapolis. Une autre personne m'attend à Nausicaa.

— Ce n'est pas grave. « *Je sais quelle corvée cette course a représenté pour vous* », ajouta la jeune femme pour elle-même en se levant. L'expression de l'homme changea encore : cette fois-ci, c'était de l'admiration. L'uniforme noir de Tam à liseré bleu, à la coupe pourtant austère avec son col montant, mettait sa silhouette en valeur. Elle avait hérité aussi de ses lointains ancêtres africains une souplesse qui avait fait l'admiration de ses instructeurs d'arts martiaux. Ses cheveux d'ébène, coiffés le plus souvent en une tresse lui descendant jusqu'aux omoplates, encadraient un visage d'un bel ovale. L'harmonie de ses traits était soulignée par ses grands yeux bruns, si clairs qu'ils en semblaient presque verts. Le regard du pilote devint insistant. Tamara soutint son examen et l'obligea à détourner les yeux le premier.

— Je voudrais sortir, sergent, fit-elle en insistant bien sur son grade. L'homme cilla et se précipita jusqu'au sas. En quelques secondes, elle se fabriqua un masque de circonstance.

Couleurs vives. Banderoles. Cris. Des mots de bienvenue cli-

gnotant sur les panneaux d'affichage normalement réservés à l'annonce des vols. Des visages. Les tours, derrière la foule, reflétaient le soleil et lui offraient une perspective assez étrange jusqu'au Dôme. Quelques véhicules filèrent à travers son champ de vision. Tam se força à respirer, à faire un pas, puis un autre. À sourire. Un comité d'accueil l'attendait sur la plate-forme. Trois quinquagénaires à la mine hostile, une femme, qui devait être l'intendante de police, raide dans son uniforme bleu nuit, un lieutenant des Forces Fédérées tenant négligemment une serviette et derrière, la masse grondante des journalistes. Ce fut l'intendante qui s'avança vers elle. Tam fronça légèrement les sourcils et rencontra le regard bleu du lieutenant. Châtain, les cheveux coupés courts, le menton volontaire, il avait une expression qui inspirait confiance. Tam se reprit et se concentra sur le discours préparé à son intention :

— Madame le gouverneur, au nom de tous les habitants d'Aquatica, je vous souhaite la bienvenue sur votre monde.

Le ton manquait de conviction. Tam se contenta d'un petit signe de la tête. La femme ajouta : « Mon nom est Leslie O'Neal, intendante de la police de Tétrapolis (mais de ça, elle ne paraissait pas certaine non plus). Et voici votre chancelier Haj Simon, le directeur de l'Institut des Affaires de la Mer Lewis Painscott et le colonel Ravel, représentant les Forces Fédérées sur Aquatica, accompagné du lieutenant Samuel Reeds.

Le jeune gouverneur les salua. Reeds fut le seul à lui serrer la main avec chaleur. La partie n'était pas gagnée.

— Merci pour votre accueil, dit-elle en ne regardant que le lieutenant aux traits juvéniles et rieurs.

— Les journalistes vous attendent, madame, dit le chancelier. Nous avons pris la liberté de vous écrire une déclaration...

— Inutile. J'ai la mienne, répliqua Tam avec un signe vers sa tempe. L'homme cacha son dépit derrière une courbette. Le colonel Ravel s'avança enfin et lui présenta son bras en la foudroyant du regard. La métisse ne se laissa pas démonter, mais elle hésita entre l'envie de planter le militaire là et celui de lui opposer une attitude conciliante, afin de l'obliger à sortir de sa froideur. Elle opta pour le second choix, en se disant qu'elle n'avait pas

besoin de l'ajouter à la liste de ses adversaires. Elle accepta son bras et se laissa guider avec nonchalance vers les journalistes. Les questions fusèrent.

— Madame, que pensez-vous d'Aquatica ? De Tétrapolis ? Croyez-vous vous plaire ici ?

— Beaucoup se demandent pourquoi on a nommé... un administrateur aussi jeune à la tête d'une colonie comme la nôtre. Que leur répondez-vous ?

— Votre prédécesseur a laissé de nombreux dossiers en plan. Comment comptez-vous les traiter ?

— Les employés des fermes marines ont transmis une pétition à votre bureau. Comptez-vous leur répondre ?

— Quelles relations pensez-vous nouer avec les Confédérés ?

Tam regarda le journaliste qui avait posé cette dernière question. Les Confédérés. Elle avait appris l'existence d'une Communauté à Tétrapolis en consultant les dossiers d'Aquatica à bord du *Gilgamesh*. Les Reens étaient la seule race intelligente rencontrée par les hommes sur la route des étoiles. Un débat faisait rage à l'Assemblée Fédérale en ce moment, concernant ces Confédérés. Il y avait les partisans et les adversaires d'une politique diplomatique plus intensive avec cette espèce. Les humains les côtoyaient depuis vingt ans, mais ignoraient tout d'eux. Originaires d'Alshain, ils se déplaçaient en Communautés, avec une Reine à leur tête. Les quelques scientifiques qui avaient pu les étudier les avaient rapprochés des myrmicéens, les insectes vivant en collectivité (comme les fourmis ou les termites) et ce terme servait parfois à les désigner. Le premier contact ne s'était pas passé en douceur. Les militaires auraient toujours la manie de tirer d'abord et de poser les questions ensuite. Mais dans le cas des Confédérés, cela ne s'était pas déroulé à l'avantage des Terriens. Le premier conflit stellaire des humains avait été baptisé la Guerre des Six Mondes. Les Reens s'étaient emparés en un temps record de plusieurs systèmes : Porrima, My Herculis, Astérior, Véga, Altaïr... On ne les avait stoppés qu'à Procyon... Enfin, pour certains, les Confédérés avaient décidé de s'arrêter à Procyon. Ils avaient envoyé des émissaires pour engager des pourparlers. Les E.T. souhaitaient seulement installer des Communautés dans

cinq systèmes de la Fédération des Mondes Terriens : Rana (ou Delta Eridani), Epsilon Eridani, Beta Hydri, Fomalhaut et Astérior. En signe de leur bonne foi, ils avaient même offert aux hommes un bloc de propulsion révolutionnaire qui avait remisé tous les anciens cargos au rang d'antiquités. Cela avait provoqué la ruine de pas mal de gros transporteurs terriens à l'origine d'un mouvement d'opposition.

Tamara regarda le reporter qui l'avait interrogée sur les Confédérés.

— Je n'ai aucun préjugé envers la Communauté qui séjourne sur Aquatica. Je ne vois aucune raison de m'acharner sur eux dès mon arrivée. Mieux vaut m'attacher à des problèmes prioritaires... comme celui des employés des fermes marines. Je prendrai connaissance de leurs revendications dès que j'aurai rejoint mon bureau et l'un de mes premiers actes en tant que gouverneur, sera de leur rendre visite dans les prochains jours.

— Vous n'avez pas une date plus précise ? réagit aussitôt un journaliste.

— Disons, avant la fin de cette semaine.

— Tous les gouverneurs font ce genre de promesses à leur arrivée, grommela un des reporters.

— Je ne suis pas n'importe quel gouverneur.

— En effet, madame. Une femme ?

— C'est indéniable, releva-t-elle. Mais ça n'a rien d'un handicap. Mes supérieurs ont fait un choix et j'espère ne pas les décevoir. Mais plus que cela, je refuse de décevoir les habitants d'Aquatica.

— Pourquoi ne dites-vous pas les Atlantes, comme les Têtes de Lune ?

— Les Têtes de Lune ? répéta Tamara, mais elle n'eut pas le temps d'en demander davantage. Une ombre se matérialisa soudain dans son champ de vision. Elle se retourna, pensant que c'était le *Siddbarta*, mais la plate-forme était vide. Elle leva les yeux pour voir passer en trombe un grand vaisseau blanc qui fit une cabriole en passant au-dessus des tours. Tous les journalistes poussèrent des cris. Leslie O'Neal devint rouge pivoine et maugréa quelques mots dans son intercom. Tamara mit sa main en

LA TRILOGIE ATLANTE

visière, tandis que le vaisseau faisait un second passage pour se présenter au-dessus de la plate-forme. Elle l'identifia aussitôt : c'était un *Bradbury 33*, un engin taillé pour la course stellaire. Il enclencha son anti-gravité et se posa en douceur. Tam put lire son nom sur sa coque : *Lancelot*.

— Qui est-ce ?

Elle s'adressait à l'intendante de police.

— Le capitaine Leeward, soupira la femme. Un trouble-fête, un m'as-tu-vu de première, ajouta-t-elle avec colère. Il accompagnait le Professeur Grayson sur l'île de Nausicaa.

— Comment se fait-il qu'un militaire soit en possession d'un *Bradbury 33* ?

— Le capitaine Leeward ne fait plus partie du service actif, intervint Ravel. Il a acquis cet engin avec sa prime de départ.

Seul Reeds ne paraissait pas hors de lui, mais plutôt gêné. Tam suivit son regard, alors que l'équipage du *Lancelot* sortait enfin : un petit bonhomme grisonnant trébucha en descendant la rampe, surpris de voir autant de monde pour l'accueillir. Il remonta d'un geste nerveux ses lunettes écaillées – un anachronisme qui éveilla la curiosité de la jeune femme – et se tourna vers le deuxième homme, un véritable géant, qui venait d'apparaître au seuil du sas et qui s'arrêta net.

— Qui est le professeur Grayson ? s'enquit Tamara.

— Celui qui porte des lunettes, répondit Ravel d'un ton glacé. Il mâchouillait sa moustache de rage. Les journalistes murmuraient derrière eux. En fait, ils semblaient l'avoir tout à fait oubliée. Tam décida de rétablir la situation. Avant que Simon ait pu faire un geste, elle s'avança vers les nouveaux venus et tendit la main au professeur.

— Professeur Grayson, je présume ?

L'interpellé loucha derrière ses lunettes, ébahi. Il la détailla des pieds à la tête, avant de répondre d'une voix mourante.

— C'est bien moi.

— Enchantée de faire votre connaissance. Je suis le gouverneur Whalings.

— Le... gouverneur ? balbutia le professeur, soudain pâle comme un linge. Oh ! Mon Dieu. Je suis désolé, reprit-il aussi-

tôt, Ethan... Je veux dire... Le capitaine Leeward n'a pas voulu attendre la confirmation du poste de contrôle... Je suis confus... véritablement confus. Mon assistant : Arthur Seagrave. « C'est le gouverneur, chuchota-t-il au géant qui les rejoignait. Celui-ci devint plus pâle que le scientifique. Son regard bleu se porta jusqu'aux journalistes, puis sur le comité d'accueil furibond, enfin sur Tam qui lui souriait.

— Ethan n'en rate pas une, bougonna-t-il en serrant la main que Tam lui tendait. Navré, madame.

Il y eut un murmure. Tamara porta de nouveau son attention sur le vaisseau : un sac venait de tomber sur la plate-forme, depuis le cockpit grand ouvert. Un homme sauta à terre. Il demeura un instant interdit en voyant tous ces yeux braqués sur lui, puis il eut un haussement d'épaules et s'avança d'un pas crâneur jusqu'au groupe formé par la jeune femme, le professeur et son assistant. Elle nota la couleur insolite de sa chevelure : argentée, presque aussi blanche que celle de Grayson. Pourtant, le capitaine Leeward – ce devait être lui – ne devait pas avoir plus de trente-cinq ans. Il avait le teint hâlé et marqué par la vie au grand air. Ses yeux, noirs, enfoncés dans leurs orbites, se posèrent sur Tamara, qui lut de l'étonnement dans son regard. Son sourire se tendit, lorsqu'il croisa les yeux féroces de Ravel. Puis son regard revint sur Tam.

— Mademoiselle, la salua-t-il, braquant un œil curieux sur son uniforme.

— C'est le gouverneur, souffla Grayson, désespéré. Leeward fronça les sourcils. Une femme ? lut-elle avec agacement dans son regard. De nouveau, elle tendit la main.

— Tamara Whalings, votre nouveau gouverneur, lui confirma-t-elle.

— Oups ! fut la réponse de Leeward qui lui serra pourtant la main avec fermeté. Je viens troubler votre petite fête... ?

— En effet, mais c'est une spécialité chez vous. Bel engin.

Elle désigna le *Lancelot*.

— Merci, fit le pilote en se rengorgeant de fierté.

— Mais si vous voulez le garder, capitaine, je vous suggère d'éviter désormais ce genre de cabrioles au-dessus de *ma* ville.

LA TRILOGIE ATLANTE

Leeward s'était raidi et la colère déforma ses traits. Le professeur retint son souffle. Son regard inquiet alla de Tamara à Leeward. Le capitaine se détendit d'un seul coup et sourit.

— À vos ordres, madame. Et bienvenue sur Aquatica.

— Merci, capitaine. Je vous laisse partir, pour cette fois.

Ravel s'agita dans son dos, mais ne fit aucune remarque. Leslie O'Neal était au bord de l'apoplexie.

— Professeur, ajouta le jeune gouverneur, j'aimerais vous voir demain à mon bureau, pour en apprendre plus sur vos recherches.

— Je suis xéno-archéologue, madame, répondit Grayson. Tam sourcilla.

— Vraiment ?

Elle les salua un par un, puis se tourna vers son comité d'accueil. La consternation se lisait sur tous les visages. Les journalistes en avaient le souffle coupé. Haj Simon se précipita vers elle et l'agrippa, en lui demandant désespérément de le suivre jusqu'au véhicule officiel qui les attendait à la sortie.

— Et mon discours ? s'exclama-t-elle. Le chancelier faillit avoir un malaise. Son expression devint suppliante et terrible. Tam décida de s'incliner.

L'arrivée au Dôme impressionna le jeune gouverneur. Le bâtiment était gigantesque et sa coupole brillait au-dessus des autres bâtiments, symbolisant l'autorité des Forces Fédérées sur ce monde. La surface vitrée du mur ouest lui renvoya son image, ainsi que celle de son escorte. Le personnel du Dôme l'attendait dans le hall d'entrée, aligné, au garde-à-vous pour les militaires, mais tout aussi tendu pour les civils. Quelques journalistes autorisés à les suivre mitraillaient le spectacle en murmurant des commentaires à l'adresse de leurs collègues ou de leurs robots-assistants. Tam passa en revue son comité d'accueil, serra la main à une cinquantaine de militaires et au double de civils. Puis elle pénétra dans l'ascenseur en compagnie de Simon, Paiccott, Ravel et Reeds. L'intendant de police O'Neal s'excusa : une affaire urgente la réclamait au Central, mais elle viendrait faire son rapport au gouverneur le lendemain matin à la première heure. Cela ne lui

laisserait pas beaucoup de temps pour se reposer de son voyage, et surtout faire un tour dans Tétrapolis, comme elle l'espérait, soupira-t-elle. Elle remercia Leslie O'Neal d'un hochement de tête et se retrouva seule avec trois hommes hostiles. Reeds dansait sur place, mal à l'aise : l'ambiance n'était guère réjouissante et les mines sinistres, depuis que les caméras avaient disparu.

Le sas de l'ascenseur s'ouvrit, le chancelier s'écarta pour laisser passer le gouverneur qui pénétra dans un vaste hall. Une femme à son bureau se leva, aussitôt imitée par deux autres collègues. Tamara les salua : c'étaient ses secrétaires, comme le lui expliqua Simon. Reeds serait son ordonnance et occuperait le bureau au fond à droite. Le service de Simon était au palier en dessous. Tout cet étage était réservé à l'usage du gouverneur. Ils entrèrent dans son bureau. La jeune femme marqua un temps d'arrêt. Une vaste baie vitrée donnait sur la mer, un petit bout de mer coincé entre deux tours commerciales impressionnantes. Elle scintillait au loin, l'hypnotisait. Tam s'approcha. Le lieutenant Reeds la rejoignit et murmura :

— Seul votre bureau donne sur la mer.

— Vous pourrez venir voir, promit-elle, tandis que le chancelier les rejoignait.

— Madame, si vous le désirez, nous pourrions changer la décoration : les goûts de votre prédécesseur ne correspondent pas forcément aux vôtres.

Elle balaya du regard la pièce aux murs bleu ciel. Il y avait peu de meubles : le bureau, immaculé, avec le symbole des Mondes Terriens Fédérés peint sur le devant et le sous-main, en imposait. Tam s'approcha de la façade d'écrans qui occupaient tout un pan de mur. Pour l'instant, ils étaient éteints, mais elle les imagina tous allumés sur des visages exigeants.

— Ça me convient pour l'instant, adjugea-t-elle. Il manque peut-être juste une ou deux plantes vertes. Qu'y avait-il ici ? demanda-t-elle en désignant une marque sur la moquette.

— Un aquarium, madame, toussa Simon.

— Un quoi ?

— Le précédent gouverneur collectionnait les poissons tropicaux élevés à Nausicaa. Il en avait plus d'une trentaine.

LA TRILOGIE ATLANTE

— Je suppose qu'il n'a pas pu les emmener.

— Non, bien sûr, à son grand regret.

— Alors, où sont-ils ?

— Nous leur avons trouvé une place plus adéquate.

— Je désire les récupérer, fit Tamara.

— C'est que... l'aquarium prend beaucoup de place.

— Allons donc : ce bureau est assez grand et l'ameublement plutôt spartiate. Vous n'allez pas pleurnicher pour quelques poissons rouges.

— Trente, madame, et ce sont des poissons tropicaux.

— Raison de plus. C'est très bon contre le stress. Puisque nous en avons sur place, je ne vois aucune raison de m'en priver. Tam prit place à son bureau, fit tourner son siège, caressa la surface glacée de la baie vitrée, avant de faire soudain volte-face.

— J'ai l'hypocrisie en horreur, mais, dans le cadre de nos fonctions, nous sommes obligés de l'employer à tout moment. Tout ce que je vous demande, c'est du bon boulot. Je n'ai aucune envie de me faire baiser les pieds. Je préfère des gens compétents, plutôt que des lèche-bottes. Aussi, même si vous ne m'appréciez pas, tant que vous ferez ce qu'il faut pour le bien de ce monde et de ses habitants, nous trouverons un terrain d'entente. Est-ce bien compris ? Ils inclinèrent la tête en signe d'assentiment. À présent, messieurs, au travail.

Tam leva le nez de son holo-lecteur. Reeds entra dans son bureau avec le professeur Grayson et le capitaine Leeward. Celui-ci fixa sur elle un regard amusé, avant de balayer la pièce d'un œil admiratif. Un sourire éclaira ses yeux, lorsqu'il remarqua les poissons qui barbotaient dans leur aquarium. Reeds se retira, tandis que le professeur Grayson s'empressait de saluer le gouverneur et de lui expliquer la présence du capitaine en ces lieux :

— Dès la fin de notre entrevue, nous irons à Nausicaa. Les robots-fouineurs ont dégagé une nouvelle galerie sur le site que j'étudie en ce moment.

— J'ai fait ma petite enquête, annonça Tam en leur faisant signe de s'asseoir, et je m'étonne qu'un savant de votre envergure soit venu se perdre sur cette petite planète.

AQUATICA

— Aquatica renferme bien plus de richesses que les autres mondes fédérés, intervint Leeward. C'est la seule, avant même les planètes de Tau Ceti, à offrir des conditions de Terraformage si proches de la Terre. Les Têtes de Lune méprisent cet endroit. Pour eux, l'évolution signifie que l'humanité doit vivre dans des stations orbitales.

— Pourriez-vous m'expliquer cette expression ? demanda Tamara.

— On les appelle comme ça, parce que leur teint est aussi pâle que la Lune et qu'ils vivent dans des satellites artificiels, répondit Leeward

— Je fais aussi partie de ces Têtes de Lune ?

Leeward se contenta de la fixer sans répondre.

— Je sais, soupira Tam, je dois faire mes preuves. Puisque vous êtes pressé, M. Grayson, poursuivit-elle, et que je le suis aussi, je vous propose d'écourter notre entrevue. Je dois, cet après-midi, visiter quelques résidences avec le lieutenant Reeds. Pour rattraper le coup, je vous inviterai à la pose de ma crémailière. Vous aussi, capitaine. Vous êtes pour l'instant les seules personnes que je connaisse en dehors du personnel de cette administration.

— Vous cherchez à vous loger ? Le gouverneur n'a pas une résidence de fonction ? s'enquit l'ancien militaire avec étonnement. Tamara grimaça.

— J'y ai passé une nuit épouvantable. Haj Simon m'avait prévenu des excentricités de mon prédécesseur. Les poissons faisaient partie des plus agréables, mais je ne comprends pas pourquoi il appréciait tant de vivre dans la Tour d'Aranjuez, parmi tous les fêtards de la ville.

— Il aimait bien se mêler à cette faune, répondit le professeur Grayson avec gêne. C'est en partie pour cette raison qu'on lui a trouvé une mutation : il avait causé quelques embarras protocolaires.

— Mais revenons à vous, Monsieur Grayson, reprit Tam. En quoi consistent exactement vos travaux ?

— Je suis sur la piste d'une ancienne civilisation stellaire.

— Pardon ?

LA TRILOGIE ATLANTE

Tamara en ouvrit de grands yeux étonnés.

— Ça fait toujours le même effet, lorsque je l'annonce, s'amusa le scientifique. Depuis notre rencontre avec la Confédération, la xéno-archéologie a connu un réel essor. Au cours d'une de mes investigations dans le système Sol, j'ai pu confirmer l'hypothèse selon laquelle il existait jadis une planète entre Mars et Jupiter. Mes collègues et moi avons mené des fouilles sur plusieurs astéroïdes pouvant appartenir à ce corps céleste et découvert des vestiges sur l'un d'entre eux.

— Votre antique civilisation stellaire, conclut le jeune gouverneur.

— Nous avons surtout découvert une plaque, moulée dans un matériau inconnu, représentant une carte astrale. Nous avons déjà identifié plusieurs étoiles, la plus proche étant Astérion. J'ai une théorie qui expliquerait les conditions favorables pour le développement de la vie sur Aquatica. Cette planète a subi un processus comparable au Terraformage que nous effectuons sur d'autres mondes, mais ce processus est demeuré incomplet. C'est pourquoi nous n'avons découvert ni faune, ni flore sur la planète-océan. Les créateurs de ce monde ont été interrompus dans leur tâche. J'ignore encore pour quelle raison et ce qu'ils sont devenus par la suite. La plaque a été datée à environ cinq millions d'années et j'espère trouver ici des indices de leur présence plus récents.

Tamara l'écoutait avec attention, à la fois amusée et impressionnée par la fougue de cet homme ; toute trace de timidité avait disparu de ses propos et de ses gestes : il était dans son élément.

— Et ce site à Nausicaa ? Pourquoi vous intéresse-t-il ?

— C'est la seule île restée en grande partie sauvage. J'aurais aimé mener des fouilles ici même, à Tétrapolis.

— Pour quelle raison ?

— La nature de cet archipel m'intrigue, la disposition des volcans n'est pas... *naturelle*. Je m'égare peut-être, mais je n'ai aucun moyen de le vérifier. Il est très difficile d'obtenir la permission de fouiller ici et, de toute manière, les conditions de travail y seraient déplorables. Nous avons effectué, avec l'aide de l'Institut des Affaires de la Mer, plusieurs sondages dans l'île de Nausicaa. Le

site dont je vous parle présente les dispositions les plus favorables pour mes recherches.

— Voilà qui m'intrigue. J'aimerais suivre cette affaire de près.

— Rendez-nous visite à l'Institut. Nous y avons tout notre matériel, ainsi que deux dauphins attribués pour cette mission. Les progrès de Seagrave dans leur dressage sont si impressionnants qu'ils viendront avec nous lors de notre prochaine expédition dans la Baie des Danaïdes.

Tam demeura silencieuse une longue minute. Son regard se posa sur l'aquarium : un poisson-perroquet lui faisait face. Elle revint à ses visiteurs.

— Mes fonctions sont très prenantes. Je peux difficilement m'échapper de ce bureau pour m'adonner à un hobby, si passionnant et instructif soit-il.

Leeward lui tendit une petite plaque de bronze. Elle la prit et déchiffra ce qui y était inscrit

— Une adresse ? De quoi s'agit-il ?

— Une maison au bord de la plage. Elle est inoccupée depuis des années. Le propriétaire est mort et personne n'a désiré la reprendre. Il faut vous dire qu'elle se trouve à proximité du secteur des fermes marines. L'endroit est trop troublé pour des gens qui pourraient s'offrir une telle bicoque.

— Le rapport avec ce que nous disions ? insista Tamara.

— Elle se trouve aussi sur la route de l'Institut. Vous pourriez faire d'une pierre deux coups. Si elle vous intéresse, vous devrez régler le problème des fermiers : ce sera la condition de votre tranquillité. Ils penseront aussi que vous vous rapprochez d'eux.

— Est-ce un défi, capitaine ? réagit Tam, en lui jetant un regard oblique. Si je me défile, vous serez fixé sur ma personne.

— Je n'oserais pas, madame. Ce serait mesquin.

— Bien répondu, capitaine. (Elle fit tourner la plaque entre ses doigts.) Je m'y rendrai cet après-midi même.

— Reeds sait où la maison se trouve. Je vous conseille d'y aller en premier : cela vous évitera une perte de temps.

— Entendu. Je ne vous retiendrai pas plus longtemps, messieurs, déclara Tamara en serrant la main du professeur. La Science n'attend que vous et je dois étudier plusieurs rapports,

LA TRILOGIE ATLANTE

dont le dossier des fermiers, conclut-elle en fixant Leeward droit dans les yeux.

Reeds marqua sa surprise, lorsque Tamara lui parla de la maison sur la plage. Il fit tourner la plaquette entre ses doigts, le regard songeur.

— Je suis étonné qu’Ethan vous ait parlé de cet endroit. Je pensais qu’il le garderait pour lui. Cela fait plusieurs années qu’il lorgne dessus, mais l’entretien de son *Bradbury* l’a empêché de réaliser son projet.

— Nous irons dès que j’aurai terminé de lire ce rapport.

— Je me tiens à votre disposition, madame. Simon m’a demandé de vous avertir qu’il avait pu obtenir un rendez-vous avec les Reens pour le début de la semaine prochaine. Ils viendront ici. Personne n’a encore pu se rendre dans la Communauté.

— Que dois-je savoir d’autre sur ces extraterrestres ?

— Les contacts avec eux sont minimes. Les membres de la Confédération résidant sur Aquatica quittent très rarement leur section. Leur visite sera un événement. En vérité, il risque d’y avoir du grabuge, déplora le lieutenant. Le colonel Ravel se débat déjà avec les dispositions de sécurité.

— Ce qui ne le mettra pas de bonne humeur. Autre chose : vous semblez bien connaître le capitaine Leeward.

— J’ai été sous ses ordres, madame.

— Que pouvez-vous me dire sur lui ? (L’ordonnance regarda le jeune gouverneur avec gêne.) Ne vous inquiétez pas, Reeds. Je ne vous demande pas de cafter sur un de vos amis, s’empressa de le rassurer le jeune gouverneur. C’est un drôle de bonhomme.

— Madame, le capitaine Leeward est quelqu’un d’exceptionnel. Je lui confierais ma vie s’il le fallait. Dès lors qu’il vous accorde sa confiance, vous pouvez compter sur lui. Bien sûr, il n’aime pas se faire marcher sur les pieds, il est parfois outrageusement indépendant et il a tendance à mettre les gens à l’épreuve. Si vous réussissez à le convaincre, vous aurez remporté une sacrée victoire.

— Beau panégyrique, lieutenant. Toutefois, vous n’auriez pas tendance à le placer sur une sorte de piédestal ?

— Pas du tout, madame, c'est la stricte vérité, se défendit-il.

— Merci, Reeds, fit-elle, amusée. Vous pouvez disposer.

La jeune femme éprouvait un certain plaisir à l'idée de quitter le Dôme quelques heures.

L'atmosphère de travail n'était pas au beau fixe et elle désespérait de créer un jour une ambiance à peu près cordiale. Les secrétaires la regardaient comme une bête curieuse. Le reste du personnel chuchotait à son passage dans les couloirs. Pourvu que son enthousiasme résiste aux anicroches du quotidien ! Reeds la guida jusqu'aux garages où les attendait son véhicule de fonction. Cet engin, appelé *tapis volant* était un croisement entre une limousine rétro et un bolide de l'espace. Il flottait sur un coussin d'anti-gravité avec lourdeur. Tamara fit plusieurs tours du véhicule avec circonspection, avant d'accepter de prendre place à l'intérieur. Reeds s'installa aux commandes, avant de se tourner vers sa passagère.

— J'ai pensé que vous ne voudriez pas du grand jeu pour une simple visite immobilière. J'ai donc réduit notre escorte au minimum. Nous aurons tout de même trois robots de sécurité au-dessus de nos têtes.

— Je n'ose demander à quoi ressemble le grand jeu.

Tamara se cala dans le fauteuil qui s'adapta aux formes de son corps. Elle manqua de rougir. Le contact du cuir était presque sensuel. Elle détourna les yeux pour regarder par la vitre, alors qu'ils surgissaient de l'obscurité pour plonger dans les pleines lumières de la ville. De chaque côté du *tapis volant*, les robots montaient la garde comme de gros moustiques. Tam frissonna : n'importe qui serait effrayé par ces apparitions de métal, d'un noir si profond qu'elle avait du mal à détacher son regard de leur vol.

Le paysage se mit à défiler : des immeubles, des échoppes, de petites rues encombrées, des passants, des bolides qui les doublaient en rugissant, un omnibus qui les dépassa en silence, tandis que les passagers essayaient de distinguer, derrière la vitre teintée, le visage de la jeune femme. Ils paraissaient... très vivants, comparés aux silhouettes mornes qui hantaient le Dôme. Elle ne de-

vrait pas perdre le contact avec cette réalité. Elle sourit à des regards qui ne la voyaient pas, alors que Reeds bifurquait pour rattraper une avenue menant au secteur des fermes marines. Le spectacle de la mer la saisit soudain : le soleil se reflétait dans son ondoisement bleuté et rehaussait de teintes d'or la façade des bâtiments. Les hautes tours cédèrent la place à des constructions plus trapues au milieu desquelles trônait l'Institut des Affaires de la Mer, un octogone monté sur des pilotis et surmonté par quatre édifices, rappelant à la jeune femme des minarets. Les rayons solaires accrochaient les façades vitrées dans lesquelles se reflétait la ville. Le Dôme paraissait minuscule, une illusion d'optique qui fit sourire Tamara. Le *tapis volant* vira au carrefour pour partir sur la droite, Tam put alors voir des constructions de formes coniques dans le prolongement de l'Institut. Puis ils longèrent une succession de bâtiments : Reeds l'informa qu'il s'agissait de fermes marines.

— Nous arrivons bientôt, ajouta-t-il aussitôt.

— La circulation n'est sans doute pas toujours aussi fluide, fit Tam en croisant ses bras sur sa poitrine, tout en guettant l'apparition de la mer derrière les exploitations.

— C'est plus ou moins identique à ce qu'on peut voir d'habitude. Les gens utilisent surtout la voie des eaux pour venir dans le secteur. L'activité se concentre essentiellement aux premières heures du jour, quand s'ouvre le marché. Peu de personnes du Dôme le savent. Les gens de la ville rechignent à fréquenter cette zone.

— On est en ville ici ! s'exclama Tamara. Le jeune lieutenant se contenta de sourire dans le rétroviseur. Cinq minutes plus tard, ils s'arrêtèrent dans une petite impasse. Dès que Tam sortit du véhicule, elle fut saisie par l'odeur iodée qui flottait dans l'air. Elle fronça du nez, surprise.

— Vous n'aimez pas ? s'inquiéta aussitôt son guide.

— Non, je ne peux pas dire ça. J'ai plutôt l'impression... hésita-t-elle, d'avoir guetté ce parfum dans mes souvenirs. Quand j'ai visité la Terre...

— Vous êtes allée là-bas ! s'écria Reeds.

— Je n'ai hélas pu que survoler les océans.

Elle se dirigea vers un petit escalier qui descendait jusque sur la plage. Son ordonnance la suivit sur un petit ponton. Tamara s’amusa à regarder la mer sous ses pieds. Le bruit du ressac lui faisait un drôle d’effet, l’envoûtait presque. Il serait plaisant de se laisser bercer par cette mélodie. En franchissant le seuil de la maison, Tamara fut saisie en voyant combien la lumière s’engouffrait dans cet endroit par de larges baies vitrées. Le soleil lui fit un clin d’œil derrière un nuage et un oiseau passa au-dessus de sa tête, alors qu’elle s’avançait au milieu de la véranda. Reeds s’était arrêté au centre de la pièce principale. La jeune femme le rejoignit et constata avec surprise qu’on avait fait creuser une sorte de bassin sous le salon. Pour l’instant, il était vide, mais jadis, il avait sans doute été occupé.

— Qu’y avait-il ici ? demanda le jeune gouverneur.

— Des dauphins, répondit son ordonnance en se tournant vers elle. C’est une ancienne ferme qui a été réaménagée. La plupart des autres bassins ont été comblés, cependant celui-ci est demeuré intact. Il doit y avoir un dispositif permettant de le remplir et d’ouvrir le sas vitré, afin de permettre aux dauphins de venir y respirer.

— Qui vivait là ?

— Une espèce d’original. Il était féru d’astronomie et adorait la mer par-dessus tout. C’était un descendant des premiers colons d’Aquatika. En revenant de sa période d’études sur le monde originel, il s’est lancé dans la réhabilitation de cette ferme qui tombait en ruine. Il *éduquait* les dauphins, comme il aimait à le dire.

— Comment se fait-il que vous le connaissiez si bien ?

— Leeward me l’a présenté. En fait, cet hurluberlu était son oncle. Vous voulez visiter les autres pièces ?

— Pourquoi le capitaine n’a-t-il pas récupéré cette demeure ? insista la jeune femme, pendant que Reeds la conduisait vers les chambres.

— Il n’a pas voulu en entendre parler pendant très longtemps. C’était après avoir été viré de l’armée. L’oncle est mort. Leeward traversait une sale période. Il a acheté le *Lancelot*, il a fait plusieurs incursions dans quelques systèmes solaires – Porrima, Alaraph,

LA TRILOGIE ATLANTE

notamment – avant de revenir. Les Forces Fédérées le trouvaient trop turbulent. Alors, les huiles lui ont trouvé une... affectation. Ethan n'a pas eu le choix. Il est devenu le pilote attiré de Grayson et il a attrapé son virus. Il s'est souvenu de cette maison, mais, comme je vous l'ai dit, il n'avait pas les moyens de l'acquérir ou de l'entretenir.

— Et il me la cède ?

— Il est comme ça. On ne sait jamais ce qu'il mijote, et le résultat est toujours surprenant. Ça doit l'amuser de penser qu'il permet au gouverneur de se loger..., enfin, si la maison vous plaît.

— Si elle me plaît ! s'exclama Tamara. Elle venait d'entrer dans une chambre qui donnait directement sur la mer. Un bateau passa au large. Tam s'appuya sur la rambarde et se laissa subjugué par le spectacle.

— Peut-être les dauphins reviendront-ils, comme au bon vieux temps, souhaita Reeds. Ce serait chouette, madame.

Elle sourit en se retournant vers son ordonnance.

— Rentrons. Je vais prendre les mesures nécessaires pour être logée ici. Ça ne plaira pas à Ravel... et tant mieux !

Elle prit le lieutenant par le bras dans un geste de bonne humeur.

ÉPREUVES DE FORCE.

Rapprochons-nous d'eux ; et avec quelle curiosité ne devons-nous pas chercher à les connaître ? Ils vivent comme des poissons au milieu des mers ; et cependant ils respirent comme les espèces terrestres. Ils habitent le froid élément de l'eau ; et leur sang est chaud, leur sensibilité très vive. (...) Ils sont immenses, ils se meuvent avec une grande vitesse ; et cependant ils sont dénués de pieds proprement dits, ils n'ont que des bras.(...) De tous les animaux, aucun n'a reçu un aussi grand domaine : non seulement la surface des mers leur appartient, mais les abîmes de l'océan sont les provinces de leur empire.

E. de Lacépède,
Histoire naturelle des cétacés, 1804.

Le jeune gouverneur avait choisi l'Institut des Affaires de la Mer pour rencontrer les représentants des syndicats des fermes marines. Il avait fallu tirer les oreilles de Painscott, avant qu'il accepte d'ouvrir ses locaux. Tamara fut assez étonnée, en prenant place sur l'estrade, de reconnaître le professeur Grayson et Seagrave. Elle fit un effort surhumain pour ne pas prêter attention aux murmures équivoques qui parcouraient la salle. Les fermiers, bien que satisfaits d'avoir obtenu cette entrevue, profiteraient le plus possible de cette opportunité. À elle de ne pas se laisser déborder. Les reporters s'étaient installés au fond, avec leurs auxiliaires mécaniques. Painscott prononça un discours d'entrée en matière, avant de laisser Tamara affronter l'arène. La jeune femme se leva pour rejoindre le pupitre et distingua le visage de Leeward dans la foule.

— Mesdames et messieurs, commença-t-elle d'une voix ferme, je suis venue ici, afin de discuter avec vous de la crise que vous traversez. Vous avez sans doute de nombreuses revendications et votre pétition ne doit être qu'un avant-goût de vos *desiderata*. Alors, je vous écoute.

L'assistance ne s'attendait sans doute pas à ce qu'elle entre ainsi dans le sujet. Tam se jugea satisfaite de l'effet produit. Lee-ward lui adressa un regard amusé. Un premier syndicaliste se leva pour prendre la parole :

— Les crédits pour l'élevage des squales ont été gelés.

— Les superficies pour la culture des algues sont trop petites. Pour répondre à la demande des particuliers, nous devons les augmenter.

— Faut revoir les prix. Les grossistes refusent de négocier...

Les plaintes devinrent un brouhaha indescriptible, jusqu'à ce que Tam invite tout le monde à se taire. Il fut difficile de ramener le calme, tant les esprits s'étaient échauffés.

— Madame le gouverneur, lança le chef du syndicat du Necton, nos conditions de travail deviennent déplorables. On dédaigne nos doléances. Les Têtes de Lune jalourent notre vie sur Aquatica, tout en méprisant nos activités. Nous ne sommes pas les premiers à être dans ce cas : les agriculteurs de la Terre ont dû se battre pour faire entendre leurs revendications. Jusqu'à maintenant, nous avons toujours refusé d'emprunter cette voie, mais si on nous pousse au désespoir, je ne ferai rien pour empêcher mes hommes de descendre dans la rue. Je serai même avec eux !

Cette dernière phrase souleva l'enthousiasme de l'assistance. Tam commençait à perdre le contrôle du débat. Painscott lui lançait des regards affolés. Cette réunion ne devait pas dégénérer.

— Mon intérêt est de voir évoluer cette situation dans le bon sens. Vous craignez que ma jeunesse ne me fasse reculer devant l'obstacle. Au contraire, c'est elle qui me permettra de trouver avec vous des solutions adéquates. Tous vos problèmes sont importants.

Un journaliste demanda soudain :

— Est-il vrai que vous avez trouvé à vous loger dans le quartier des fermes, madame le gouverneur ?

Cette nouvelle eut au moins pour effet d'amener le silence dans la salle. Tous les regards étaient de nouveau braqués sur elle.

— C'est exact. Je vois qu'on vous a bien renseigné, répondit Tamara au bout d'un moment. Un bourdonnement sourd parcourut l'assistance.

LA TRILOGIE ATLANTE

— Pourquoi ne pas être restée à la Tour Aranjuez ? poursuivit le reporter, ravi de tenir la dragée haute à ses collègues.

— Le logement de mon prédécesseur ne me convenait pas. On m'a parlé d'une maison sur la plage, qui m'a plu.

— Vous aimez la mer, madame ?

— Je voudrais trouver l'occasion de mieux la connaître. Et comment faire autrement sur Aquatica ? J'espère bien mettre ma panoplie de Tête de Lune au clou et devenir l'une des vôtres, ajouta la jeune femme à l'adresse de son auditoire. Toutefois, si vous me fermez la porte au nez, si vous ne m'aidez pas, je pourrais tout aussi bien repartir bredouille. Pour vous, cela ne changerait pas grand-chose : on vous enverrait un remplaçant et le cortège des jérémiades recommencerait. Vous avez une chance, avec moi, de faire avancer les choses : je suis prête à vous écouter. Ce n'est pas pour rien que j'ai choisi de venir à vous en premier. Vous êtes la force vive d'Aquatica. Sans vos efforts, la colonisation aurait échoué. Ce monde n'a qu'une richesse : la mer. Et il faut des bras et des cœurs pour l'exploiter avec intelligence. Créons un comité qui se réunira à la date que vous aurez choisie et siègera au Dôme – il y eut de nouveau des murmures. Je verrai avec vous les problèmes et les solutions que vous envisagez.

L'hostilité dans les regards s'effaçait peu à peu. Tamara sentit qu'elle regagnait du terrain. Le professeur Grayson lui adressa un petit signe d'encouragement. Leeward avait quitté la salle. Paincott était blanc comme un linge. À partir de là, les fermiers changèrent d'attitude. S'ils restaient sur la défensive, ils semblaient résolus à lui accorder sa chance. Une date d'élection fut fixée, ainsi qu'une prochaine réunion, pour organiser la nouvelle chambre. Les syndicats poussèrent encore la chansonnette un peu plus loin, histoire de montrer qu'ils ne se laissaient pas dépasser, puis la réunion toucha à sa fin. Heureuse d'être sortie indemne de cette première épreuve du feu, la métisse ne cacha pas sa satisfaction, surtout devant les journalistes qui vinrent la harceler à la sortie. Reeds put la faire sortir par une allée annexe.

— Félicitations, vous vous en êtes bien tirée.

— C'est l'intervention de ce journaliste qui m'a mis le vent en poupe. Je devrais remercier le capitaine Leeward.

Ils avaient rejoint le *tapis volant*. Un attroupement de fermiers s'était formé près du véhicule. L'enthousiasme du jeune gouverneur retomba d'un seul coup. Elle fut soudain inquiète. Elle identifia des ouvriers travaillant dans le phytoplancton à leurs combinaisons de travail. Ils lorgnaient avec méfiance les trois sentinelles noires qui volaient quelques mètres au-dessus d'eux. Tamara avait obtenu de n'avoir à supporter que cette escorte.

— Où sont leurs chefs de secteur ? maugréa Reeds en se plaçant entre le gouverneur et les fermiers.

— Ils ne me feront rien, Samuel. Restez calme.

Tam s'avança vers eux. Ils firent cercle autour d'elle.

— Nous, on n'y croit pas à toutes vos belles promesses, lança un premier ouvrier qui dépassait le jeune lieutenant d'au moins une tête. Tout ça, c'est pour nous faire taire. Les Têtes de Lune doivent comprendre qu'ils ne peuvent plus faire la loi. Montrons-leur qui est le plus fort.

— Ce n'est pas une bonne solution. Pourquoi refusez-vous l'idée de l'élection ? rétorqua aussitôt Tamara.

— Parce qu'on va nous mettre à l'écart, aboya un autre.

— Que comptez-vous faire ? Me prendre en otage ?

Reeds souffla de stupéfaction. La métisse défiait le premier homme du regard. Elle voyait ses mains qui s'ouvraient et se refermaient comme deux énormes étaux. Il y avait une lueur mauvaise dans ses yeux et du désespoir aussi. Il s'agissait sans doute d'extrémistes décidés à lui faire peur, sans réfléchir aux conséquences. Seule la colère les guidait.

Soudain, le regard de l'homme qui se tenait en face d'elle changea et il battit en retraite. Surprise, Tamara se retourna. Leeward s'avançait vers le petit groupe. Le cercle se brisa pour le laisser passer.

— Un problème, madame le gouverneur ? s'enquit-il sur un ton anodin. Andy, ces deux personnes sont des connaissances. Que leur veux-tu ? demanda le capitaine à l'un des géants.

— Juste discuter.

— En les coinçant dans un coin ? Moi, j'appelle ça une embuscade, claqua la voix de Leeward. Tu devrais réfléchir un peu, avant de te lancer dans des coups tordus. C'est le gouverneur. Et

LA TRILOGIE ATLANTE

un ami à moi. Je ne pense pas qu'ils apprécient tes manières de pirate.

— Ne me parle pas comme ça, Ethan, gronda l'autre.

— Je te parlerai comme je veux, grosse baleine ! Ça t'évitera de faire une bêtise. Maintenant, toi et tes petits copains, vous allez partir bien gentiment et laisser madame le gouverneur retourner travailler. Car si elle ne peut pas travailler, vos problèmes ne pourront pas s'arranger.

Tam crut que le géant allait frapper le capitaine. Au contraire, il fit volte-face, aussitôt imité par toute la petite troupe.

— Belle démonstration, commenta Reeds.

— Il valait mieux que j'intervienne, sinon, vos gardes du corps les auraient réduits en bouillie, fut la réponse de Leeward en jetant un coup d'œil aux robots. Ce sont de braves gars. Ils ont le sang un peu vif et ils se laissent facilement emporter. Leur vie n'est pas faciles tous les jours.

— Je saurai m'en souvenir, capitaine, tiqua la jeune femme. Merci de votre aide. Au fait, vous nous cherchiez ?

— Grayson veut savoir si vous viendrez tout à l'heure aux bassins pour voir les dauphins dressés par Seagrave.

— Pourquoi pas maintenant ?

— Si vous ne rentrez pas au Dôme, le colonel Ravel risque d'être furieux et c'est un euphémisme, madame, rappela Reeds.

— Très bien, se résigna Tam. J'essaierai de passer en début de soirée.

— Je n'envie pas votre sort, la plaignit le capitaine. On vous fait rebondir comme une balle dans tous les quartiers de la ville.

Il lui adressa un salut militaire ironique, avant de partir. En montant dans le *tapis volant*, la jeune femme confia à Reeds :

— Votre ami est vraiment quelqu'un d'étrange.

Extrait du BFEAT (Bulletin Fédéral des Exploitants Aquacoles de Tétrapolis) n° 45-12.

Article : Du Lait de Baleine pour nos Enfants.

Hier, la première rencontre officielle du gouverneur Whalings et des fermiers atlantes a eu un dénouement inespéré, au vu des

rappports qu'entretiennent d'ordinaire les instances fédérales avec les représentants des secteurs aquacoles. Durant cette entrevue, le gouverneur a clairement manifesté son désir d'appliquer une politique de concertation avec les fermiers. Les spécialistes s'interrogent sur la proposition de M^{elle} Whalings, concernant la création d'une assemblée pour permettre aux producteurs de présenter leurs doléances dans un cadre favorable.

Comme l'a souligné le gouverneur, les producteurs aquacoles ont joué un rôle primordial dans la colonisation. Leurs activités n'ont pas pour seul but des rentrées pécuniaires, mais conditionnent aussi tout le développement de la biosphère d'Aquatica. La disparition d'une exploitation, même petite, peut avoir des conséquences désastreuses sur l'équilibre productif. Celui-ci, par ailleurs, détermine les progrès des implantations d'autres espèces, notamment terrestres, sur la planète. L'exemple de la culture des algues est assez probant, puisque ces organismes produisent près de 80% de l'oxygène d'Aquatica. Étant donné la fragilité latente des conditions naturelles sur la planète, du fait d'un processus de terraformage ancien et inachevé, les moindres dysfonctionnements dans les exploitations cultivant les diverses espèces d'algues adaptées au milieu atlante, engendrent aussitôt des déséquilibres pris en charge par les autres fermes. Les consortiums tentent de convaincre l'opinion publique que le rôle des « jardiniers de la mer » est minime, car ils redoutent une prise de position à leur désavantage. Certes, la distribution des produits atlantes à travers la Fédération est loin d'atteindre les chiffres des productions minières. Néanmoins, il a été reconnu, lors d'un sommet à Rana, voici deux mois, que la consommation de denrées non synthétisées était meilleure pour la santé que celle des ersatz ingurgités par les Têtes de Lune au petit déjeuner. Une campagne d'information doit être organisée, auprès du public, pour lui faire découvrir la variété et la richesse des aliments issus de la mer. L'initiative du gouverneur Whalings pourrait permettre à nos fermiers d'obtenir cette reconnaissance méritée depuis des années.

Pour les lecteurs qui nous rejoindraient, rappelons la diversité des productions aquacoles. Des espèces, longtemps considérées

comme de simples nuisibles, sont aujourd'hui exploitées et offrent des produits qui se démarquent par leur richesse. On extrait des méduses un certain nombre de substances utilisées dans l'industrie pharmaceutique. Les requins ne sont plus pêchés pour faire de leurs mâchoires des trophées pour aventuriers en mal de sensations – même si cela se pratique encore sur Terre – ou pour les vertus de certains de leurs appendices. On utilise leur squelette dans la chirurgie osseuse. On consomme leur viande et l'étude de leur remarquable système nerveux a permis des progrès considérables dans la compréhension de certaines dégénérescences chez l'homme. La réussite la plus remarquable est celle de l'élevage de la baleine. Ces créatures font la fierté des Atlantes. Longtemps chassés pour leur graisse, leur spermaceti, l'ambre gris, les fanons..., les cétacés ont manqué disparaître de la surface de la Terre. Lorsqu'on décida de ne plus les débusquer dans leurs sanctuaires, ce fut la pollution qui se chargea de décimer les rangs des survivants.

Aujourd'hui, sur Aquatica, les baleines ont retrouvé leur couronne d'empereurs des océans. L'ambre gris n'est plus arraché aux entrailles des cachalots, mais soigneusement récolté dans les fermes aquacoles de haute mer. La graisse, jadis utilisée pour fabriquer des bougies, n'a plus aucune raison d'être exploitée de nos jours. Par contre, le lait de baleine, riche en protéines, retraité dans nos usines, est à la base d'un grand nombre des produits alimentaires dont la valeur a été citée plus haut. Synthétisée, la peau de rorqual bleu recouvre aujourd'hui les coques de nos bateaux qui n'ont jamais été aussi rapides. Les plus petits spécimens, dauphins en tête, assistent les fermiers ou les scientifiques dans leurs activités quotidiennes. L'élevage des delphinidés connaît une croissance extraordinaire depuis une dizaine d'années et l'Institut des Affaires de la Mer est fort demandeur de ces auxiliaires agiles et obéissants dans les différents travaux qu'elle peut mener sur toute la surface d'Aquatica. Et demain, quelle autre utilité leur trouverons-nous ?

Le soleil déclinait à l'horizon. Tamara suspendit les affaires en

cours et appela son ordonnance pour qu'il l'emmène à son rendez-vous avec Grayson. Elle fit la sourde oreille aux dernières récriminations de Simon, puis monta dans son véhicule de fonction et quitta le Dôme. Les robots la suivaient toujours, cela la mit de mauvaise humeur.

— Ne peut-on pas chasser ces oiseaux de mauvais augure ?

— Ils sont interdits dans l'Institut, répondit Reeds.

— Dois-je remercier Paincott ?

Le lieutenant se contenta de lui sourire dans le rétroviseur. Elle aimait bien ce jeune homme. C'était le seul, au Dôme, qui ne la traitait pas avec mépris. Il était spontané. Sa sincérité lui faisait chaud au cœur.

— Avez-vous essayé les vêtements que j'avais déposés dans votre bureau ? demanda-t-il au bout d'un moment.

— La combinaison ? Elle me va. Pourquoi devais-je la mettre pour partir ?

— C'est une surprise.

Étonnée, Tam hésita à l'interroger davantage, alors qu'ils entraient dans le secteur de l'Institut. Le jeune lieutenant se gara près d'un bâtiment annexe, avant de lui ouvrir la portière pour la faire descendre.

— Vous ne m'en direz pas plus ?

— Ce ne serait plus une surprise, madame.

Reeds la guida à travers des couloirs interminables, jusqu'à ce qu'ils débouchent de l'autre côté de l'Institut, au bord de la mer. Ce qu'elle vit en premier fut la grande étendue d'eau qui lui faisait face, les reflets du soleil déclinant et trois hommes assis au bord du bassin. Puis une masse noire glissa jusqu'à eux, avant de jaillir hors de l'eau en les éclaboussant. Ébahie, Tamara venait de voir son premier dauphin en chair et en os. Grayson se porta à leur rencontre, tout sourire.

— Heureux de vous voir, madame.

— C'était bien un dauphin ? murmura Tam.

— C'est Eïko, notre mâle *tursiops*. Kaïna, la femelle, n'est pas encore rentrée du large. Ce sont les deux dauphins qu'on nous a attribués pour nos recherches... Vous savez nager ?

— Oui, balbutia Tam, qui ne voyait pas où il voulait en venir.

LA TRILOGIE ATLANTE

— Parfait, se réjouit le professeur. Cela devrait vous plaire.

Il l'entraîna jusqu'à l'endroit où se tenaient les deux autres hommes. Seagrave, concentré sur le dauphin qui évoluait à quelques mètres de lui, porta un sifflet à sa bouche. Leeward, les deux pieds dans l'eau, semblait prêt à plonger. Tam enleva la veste qu'elle portait au-dessus de sa combinaison, avant que le capitaine lui fasse signe de le rejoindre. Eiko se dressa soudain devant eux et aspergea la jeune femme qui eut un mouvement de recul. Puis le mâle tourna sa tête, comme pour la regarder avec attention.

— Donnez-moi votre main, madame, l'invita Leeward. Les dauphins sont des animaux très tactiles : ils adorent qu'on les caresse. Laissez-moi faire les présentations.

Un peu tremblante, Tam se laissa faire. Le capitaine guida sa main jusqu'au rostre de l'animal qui ouvrit toute grande sa gueule. Tamara frémit en voyant la rangée de ses dents, mais Leeward la maintenait fermement. Eiko ferma les yeux de plaisir et émit un petit son strident. Puis il présenta sa nageoire, que la jeune femme, ravie, caressa aussitôt. La peau était étrange, douce, lisse et chaude.

— Évitez de lui toucher les événements, l'avertit le capitaine, alors qu'elle caressait le dos du *tursiops*.

— C'est extraordinaire, souffla-t-elle. Son guide plongea dans l'eau et lui proposa d'en faire autant. Tam hésita : le dauphin était tout de même impressionnant. Il semblait lui adresser un sourire de connivence et elle se glissa finalement tout près de lui. La femelle, Kaïna, fit alors son apparition. Elle se faufila entre Leeward et Tamara qui tendit sa main vers elle. La dauphine accepta la caresse.

— Placez votre main sur son aileron et accrochez-vous, lui expliqua Leeward. Seagrave les rejoignit dans l'eau. Pour un homme de sa corpulence – il était taillé comme un roc –, il évoluait avec une grâce étonnante. Il saisit l'aileron d'Eiko et le grand mâle l'entraîna dans sa course à une vitesse stupéfiante. Kaïna attendait que Tam en fasse autant.

La sensation de vitesse lui plut aussitôt, ainsi que la souplesse de l'animal qui la tractait avec de puissants mouvements de sa

caudale. Elles firent plusieurs tours de bassin, sous le regard attentif de Grayson et Reeds. Quand Kaïna fit mine de plonger, Tam retint sa respiration et l'accompagna. En remontant à la surface, elle eut un rire ravi et manqua de boire la tasse. Elle revint vers le bord à la nage. En croisant le regard approbateur de Leeward, elle ressentit une bouffée de fierté.

— Pas mal du tout pour un amateur.

— C'était donc ça, la surprise ! s'exclama-t-elle, pendant que Reeds et Grayson les rejoignaient.

— Je savais que ça vous plairait, se réjouit le savant. Les dauphins ont un don extraordinaire. Ils ont un effet très bénéfique. D'ailleurs, sur la Terre, on les a très tôt utilisés pour aider les enfants malades à surmonter leur handicap. Il y a eu des résultats étonnants avec des autistes...

— On les considère trop comme des animaux de cirque, rouspéta l'assistant de Grayson. Tout un mythe s'est forgé autour de ces animaux, et pas toujours à leur avantage. On leur doit le respect. Un dauphin n'est pas un animal de compagnie.

— Ils sont intelligents ? avança la jeune femme.

— Regardez dans leurs yeux, lui répondit Seagrave, et vous saurez.

— En tout cas, fit Tam, ils sont magnifiques. Je ne cherche pas à savoir s'ils sont intelligents ou... thérapeutiques. Ils sont... beaux.

Leeward sourit en caressant Kaïna. Reeds aida ensuite Tamara à sortir de l'eau. Elle le fit à regret, bien qu'il fût déjà tard et qu'elle eût des dossiers à potasser avant de se coucher. Les dauphins la saluèrent d'un saut périlleux avant de rejoindre Seagrave dans un coin du bassin. Grayson et Leeward les raccompagnèrent jusqu'au *tapis volant*, après que Tamara se fut séchée.

— Il paraît que les dauphins venaient jusque dans mon salon. Y a-t-il moyen de rouvrir les vannes du bassin ? demanda Tam au capitaine.

— Qui vous dit qu'ils le referont ? répliqua Leeward, dubitatif.

— S'ils décidaient de le faire, j'en serais enchantée.

— Je vais voir ce que je peux faire, maugréa le capitaine.

— Pourquoi la perspective de faire ressusciter cette maison ne

LA TRILOGIE ATLANTE

vous enthousiasme-t-elle pas plus ? Faites-moi confiance. Je ne transformerai pas les dauphins en « animaux de cirque ».

— Vous aimerez tant cet endroit que vous n'en partirez plus.

— Et ça vous ennuerait ?

Il ne lui répondit pas, tout en la fixant avec insistance. Ces examens silencieux la mettaient mal à l'aise. Elle soutint pourtant celui-ci, comme un défi. De nouveau, un sourire éclaira les traits de Leeward qui semblait satisfait d'avoir trouvé un adversaire à sa mesure. Il lui ouvrit la portière et Tamara se glissa à l'intérieur, soudain consciente de tous ses muscles endoloris. Grayson murmura à sa vitre :

— Revenez quand vous voulez.

— La prochaine fois, j'espère parler avec vous de vos recherches. Ce soir, excusez-moi...

— Ce n'est pas grave. Vous deviez faire connaissance avec les dauphins et votre joie m'a récompensé. Accordez-vous un peu de temps. Le Dôme ne doit pas vous enlever tout ce que vous avez.

Elle sourit, car sa recommandation ressemblait à celle du capitaine. Reeds fit démarrer le *tapis volant* et les deux hommes s'écartèrent.

Cette nuit-là, Tam rêva de danses aquatiques avec les dauphins. À l'aube, soudain, ses rêves se transformèrent en images sans suite, inquiétantes. Elle se débattait dans un univers de silence et d'ombre, à la recherche de quelque chose qu'elle ne parvenait pas à voir, mais qui distillait dans son âme un froid insupportable. Elle avait l'impression de tendre désespérément vers cette chose qui s'éloignait et l'entraînait sur des chemins dangereux. La planète tout entière cherchait à la mettre en garde contre une... menace, un serpent qui se lovait dans l'infini. Lorsque le réveil la tira de ses songes, elle était trempée de sueur et frissonnait d'inquiétude, sans parvenir à se souvenir distinctement de ce qu'elle avait rêvé.

Tam arriva très tôt au Dôme, avant même les robots de nettoyage. Les secrétaires eurent la surprise de la trouver dans son bureau, alors qu'elles apportaient les premières dépêches. Vers 9 heures, Ravel se présenta devant elle pour lui soumettre les dis-

positions de sécurité pour la visite des Reens. Elle se força à écouter son exposé sans l'interrompre. Néanmoins, dès qu'il eut fini, ses questions fusèrent.

— Pourquoi fermer l'accès de toutes les rues où passera le cortège des Confédérés ? Les habitants vont penser que je les prends en otages !

— Il faut parer à l'hostilité de la foule.

Le militaire lui jeta un regard de travers.

— Mais la guerre est terminée depuis longtemps.

— Nous avons déjà eu des incidents à déplorer, des tentatives de fous furieux ou d'abrutis, d'ennemis de l'ordre. Souvent, ils n'ont pas de réelles convictions politiques et cherchent juste à se faire remarquer. Cela crée une situation dangereuse et intolérable. Croyez-moi, ces dispositions sont nécessaires. Heureusement, les Confédérés rechignent à quitter leur Communauté. Nos citoyens ne pourraient pas le supporter. La présence d'une Communauté sur Aquatica est tout juste tolérée par la plupart des habitants. On s'est battu, ici, contre les Reens.

— N'est-ce pas plutôt vous qui entretenez cette paranoïa ? lâcha Tam avec humeur. Les gens ont toujours peur de ce qu'ils ne peuvent voir.

— Ils suivront cette rencontre par le biais des media.

— Ce n'est pas la même chose.

— Quoi ? Vous voulez inviter des citoyens à cette entrevue ?

— Ce serait une idée.

Elle se sentait d'une humeur massacrant et l'attitude de Ravel n'était pas pour arranger les choses. Ses cauchemars l'inquiétaient. Le colonel ne lui céda pas un pouce de terrain, apparemment désireux de remettre les pendules à l'heure après l'histoire de son escorte. Même si elle avait envie d'en découdre, Tamara décida de ne pas insister. Elle ne savait même pas à quoi s'attendre avec les Confédérés, qui on lui enverrait et comment se passerait l'entrevue. Elle commençait à redouter cette rencontre, à cause de toutes ces inconnues. Elle s'était pourtant juré de ne pas se laisser prendre au piège des préjugés. Après tout, n'avait-elle pas espéré être la première personne à nouer de réels liens diplomatiques avec ces créatures ?

Difficile de réaliser qu'elle n'était sur ce monde que depuis quelques semaines. Elle avait le sentiment d'être née ici. Leeward avait raison : elle s'attachait à cet endroit, à ses risques et périls. Savoir que tant de gens dépendaient de ses décisions lui faisait à la fois peur et l'emplissait d'un curieux sentiment de bien-être. Elle concrétisait ce qu'elle avait toujours voulu faire, malgré les obstacles. Ravel voulait lui montrer qui était le patron et elle s'était soumise à son jeu. Elle se promit, sur l'instant, de lui rendre la pareille, dès que l'occasion se présenterait. Elle ne comprenait pas pourquoi le militaire lui tapait autant sur les nerfs. Elle était pourtant bien déterminée à ce qu'il ne prenne pas de décision à sa place. Son regard s'attarda sur l'aquarium dans lequel nageaient les poissons tropicaux. Elle pensa aux fermiers et à ce qu'elle leur avait promis. Aussitôt, elle se replongea dans l'étude des chiffres de production, afin d'offrir à la nouvelle assemblée matière à travailler. Pas question qu'elle ne soit qu'une belle façade politique. Les fermiers devaient prendre leur destin en main. Cependant, on devait leur en donner les moyens. Aquatica pouvait élargir sa sphère de marché. Il fallait exploiter son potentiel intelligemment. Les fermiers connaissaient leur affaire et aimaient ce monde. Ils deviendraient des alliés précieux.

Leeward vint lui rendre visite en fin d'après-midi. Le capitaine, d'humeur joviale, plaisanta avec elle. Tout en l'observant, elle se dit qu'elle avait réussi une épreuve avec les dauphins. Désormais, il l'acceptait dans son univers. Elle se surprenait à vouloir en savoir plus sur cet homme. Tout naturellement, leur conversation dévia sur les travaux du professeur Grayson.

— Certains le prennent pour un fou et se moquent de lui. Même moi, au début, je partageais leur opinion. Mais ses idées se tiennent.

— Comment ça se passe à Nausicaa ?

— Les choses n'avancent pas vite. Le terrain est difficile d'accès et les foreuses ont du mal à creuser. Les fouilles prenant du retard, on commence à demander des comptes au prof. Paincott veut des résultats pour frimer devant les journalistes. Il se conduit comme si c'était lui qui faisait les découvertes.

— Ça vous agace, remarqua Tamara.

AQUATICA

- J'aime que les gens soient appréciés à leur juste valeur.
- Ai-je droit à la même considération ?
- Vous êtes encore en période d'essai. J'ai du mal à savoir ce que je dois penser de vous, lui avoua-t-il avec sa franchise coutumière.
- Je ne suis pas obligée de jouer à votre petit jeu.
- La métisse le défia du regard.
- Allons, tous ici vous mettent à l'épreuve. Je peux bien me joindre à la meute.
- Ce n'est pas drôle d'être le gibier.
- Vous gagnez du terrain. Certains commencent à vous apprécier.
- Qu'attendez-vous au juste de moi, capitaine ?
- Que vous vous montriez à la hauteur, répondit-il.
- Nous y voilà. Est-ce parce que je suis une femme ?
- La compétence ne se juge pas d'après le sexe. Vous auriez été un homme, je vous aurais parlé de la même façon.
- Permettez-moi d'en douter, Leeward.
- Un jour, je vous emmènerai en ville, vous montrer à quels problèmes vous vous attaquez.
- Qui devra avoir de l'audace, vous ou moi ?
- La mauvaise humeur la gagnait.
- N'oubliez pas qui vous êtes, madame. Ce serait trop dommage de vous perdre dans les méandres de la politique.
- Il y aura toujours des gens comme vous pour me rappeler où sont mes priorités. J'essaie de mener plusieurs combats de front, capitaine, et je compte bien tous les gagner.
- Vous avez sans doute plus à perdre qu'à gagner, madame.
- Il lui adressa un sourire féroce.

ÉCHOUAGES.

Une énorme accusation s'élevait de cette plage étroite, de cet accablement gélatineux – une accusation qui recouvrait le monde. Hommes et bêtes, nous avions le même ennemi, nous n'avions qu'une seule science, qu'une seule défense, nous étions lignés. Une pitié démesurée, que nous ne pouvions empêcher de retomber sur nous-mêmes, nous montait à la gorge, devant les restes dérisoires de l'animal biblique, du léviathan échoué. Cette baleine nous paraissait être la dernière ; comme chaque homme dont la vie s'éteint nous semble être le dernier homme. Sa vue nous projetait hors du temps, hors de cette terre absurde qui, dans le fracas des explosions, semblait courir vers sa dernière aventure. Nous avions cru ne voir qu'une bête ensablée : nous contemptions une planète morte.

Paul Gadenne, *Baleine*, 1982, extrait.

Tamara attendait sur le parvis du Dôme l'arrivée de la délégation confédérée. Haj Simon houspillait quelques aspirants qui formaient la haie d'honneur. Ravel se tenait à sa droite, bien raide dans son uniforme. Le colonel était revenu plusieurs fois à la charge pour obtenir un alourdissement du dispositif de sécurité. Elle avait dû céder, avec d'autres soucis en tête. Les fermiers lui avaient fait parvenir leur liste de candidats pour l'élection de la nouvelle chambre. Ravel avait fouillé dans le passé des postulants. Après l'avoir appris, les syndicats avaient manifesté leur réprobation et bloqué les quais pendant plusieurs jours et en défiant devant le spatioport. Certains reprochaient au nouveau gouverneur, en voulant ménager les deux partis, de provoquer une belle pagaille. Tamara s'était découvert de nouveaux adversaires parmi les centrales de distribution des produits de la mer. Elles craignaient la zizanie chez les fermiers. L'un de leurs dirigeants avait même déclaré aux media que ces derniers constituaient de toute façon une catégorie de la population incapable de

s'assumer. Les journalistes avaient assailli le Dôme et le standard du gouverneur avait croulé sous leurs appels. De plus, une nouvelle indiscretion de Ravel avait permis aux reporters de divulguer, dans leur ensemble, les mesures draconiennes prises par le colonel pour la visite des Reens. La meute, songea-t-elle, en regardant Leslie O'Neal réajuster son uniforme, gagnait du terrain.

Un bruit sourd, comme une mélopée, se fit soudain entendre. Une voix grésilla dans l'intercom du colonel : les Confédérés approchaient. Au début, ce ne furent que des silhouettes un peu étranges, surgissant à l'autre bout de la grande avenue. Dans un coin de son champ de vision, le jeune gouverneur vit les reporters qui retenaient leur souffle. Une première forme se détacha de la masse noire qui s'avancait vers eux. Le cœur de Tamara se mit à battre plus fort dans sa poitrine.

— Je comprends pourquoi les humains ont, depuis toujours, écrasé les insectes, avait déclaré un vétéran de la Guerre des Six Mondes. Ils savaient le nombre de morts que leurs lointains cousins feraient parmi nos braves soldats.

Les Reens ressemblaient à des fourmis... de plus de deux mètres de haut. Le groupe progressait vers eux avec une lenteur majestueuse et escortait un chariot sur lequel trônait une Reine au corps recouvert de peintures et de dessins étranges. Certains Confédérés, par-dessus leur carapace chitineuse, portaient des toges peinturlurées qui masquaient leur abdomen. Leurs antennes s'agitaient dans plusieurs directions. Le cortège s'arrêta au pied des marches. Tam chercha le regard de la Reine, mais ne rencontra qu'une multitude de facettes oculaires. Un myrmicéen, revêtu d'une simple toge écarlate, se porta vers le char et tendit une patte pour aider la Souveraine à descendre. Si ce terme de myrmicéen convenait pour exprimer le fait que ces créatures vivaient par milliers dans leur Communauté, plusieurs comportements tendaient pourtant à montrer une certaine individualité. Tam rageait, à cet instant, d'en savoir si peu sur ces créatures. Les aspirants se mirent au garde à vous. La jeune femme nota qu'ils étaient très pâles et impressionnés. Elle tâcha de paraître plus détendue. L'abdomen de la Reine était hypertrophié par rapport au reste de son corps. On ignorait quel était le mode de repro-

duction des Confédérés, mais Tamara ne put s'empêcher de faire un rapprochement facile avec celui des fourmis. Les autres myrmicéens traitaient la Souveraine avec beaucoup de déférence. Ils l'aidèrent à gravir les marches, jusqu'au gouverneur. Tam dut se faire violence pour ne pas reculer à l'approche des créatures. Les Reens dépassaient tous les humains d'au moins une tête. Les mandibules claquèrent. Des sons s'élevèrent du dispositif que les Confédérés portaient à la base du crâne.

« Sa Majesté, la Reine Esta-er-Zack salue les Humains/Terriens. »

La voix avait des consonances bizarres, métalliques. Le traducteur faisait souvent appel à des synonymes pour cerner un concept plus particulier dans une phrase, là où le langage des hommes pouvait paraître un peu flou pour la logique des extra-terrestres. La jeune femme rendit ses salutations à la délégation. Les autres Confédérés se tenaient en arrière, à part un grand myrmicéen revêtu d'une toge écarlate resté à la hauteur de sa Souveraine. Tamara invita les Reens à la suivre dans une salle aménagée pour cette réunion, au rez-de-chaussée du Dôme.

Comme ils s'acheminaient vers la salle de conférence, Tamara se demanda si les Reens communiquaient comme leurs cousines de la Terre, au moyen des phéromones. On en savait si peu sur ces voisins stellaires. Ils devaient sentir qu'on ne les appréciait pas. La jeune femme surprit plusieurs moues dégoûtées et des tics nerveux. Pour sa part, elle ne les trouvait pas si repoussants. Ils constituaient un autre chemin de l'évolution de l'Intelligence. *« Nous ne sommes rien à l'échelle de l'infini, songea-t-elle. Tout juste une expérience plus ou moins réussie. »*

Tamara retint son souffle : la Reine la regardait bizarrement depuis quelques instants, sa tête ovoïde inclinée sur le côté, ses antennes presque immobiles. Tam essaya de trouver un peu d'humanité dans cette face. La diplomatie constituait un art où il fallait deviner les intentions de son vis-à-vis. Avec les Reens, c'était plutôt délicat.

« Nous sommes honorés/satisfaits que vous ayez accepté de nous inviter en ce lieu, fit la voix synthétique du traducteur du myrmicéen à la toge écarlate. Pour notre Reine, les liens entre nos deux peuples/races ne peuvent que se renforcer/fortifier au cours de telles rencontres/entrevues. »

La Reine continuait de fixer Tamara.

« *Vous êtes la seule/l'unique à ne pas avoir peur dans cette salle,* » lança la Souveraine. L'assistance humaine bourdonna comme une forêt en colère. Le gouverneur ignorait que les Confédérés étaient si directs, même lors de palabres politiques. Cette attitude lui plut.

— Vous lisez dans nos esprits ?

« *Nous lisons dans vos corps.* »

Les mandibules de la Reine claquèrent.

« *Votre espèce secrète/produit un grand nombre de... langages chimiques. Votre espèce parle beaucoup avec son corps, mais vous ne savez pas contrôler vos odeurs/fragrances. Cela en est d'ailleurs parfois indécent/troublant. Le pire, je crois, c'est avec vos mâles.* »

Tam vit des visages outrés tout autour d'elle ; même les journalistes ne savaient plus comment réagir. Les Reens ne voulaient pas être vexants : ils cherchaient à comprendre les humains. Deux peuples intelligents si dissemblables ne pouvaient, dans un premier temps, que mettre l'accent sur leurs différences, avant de tenter de trouver, dans leur sagesse, ce qui pouvait les rassembler. Tam s'étonna d'avoir exprimé ses pensées tout haut, dans son désir de convaincre ses congénères et de montrer aux Confédérés qu'elle ne se sentait pas blessée. La Souveraine l'approuva d'un hochement de tête.

« *Vos dirigeants/supérieurs ont eu raison de nommer une personne telle que vous à la tête de ce monde. Nous pensions/envisagions de vous mettre à l'épreuve et vous avez su négocier cet obstacle/embaras. Se pourrait-il que votre peuple/race soit capable d'engendrer des esprits plus tolérants/visionnaires que les individus obtus/malavisés qui s'en sont pris à nos vaisseaux lors de la première rencontre/approche ?* »

Cette fois-ci, même la jeune femme ne put réprimer un soupir d'indignation devant le culot des créatures. Elle balaya toutes ces considérations d'un mouvement de tête. Les extraterrestres n'avaient pas à se formaliser avec des politesses et les salamalecs dont ses semblables aimaient s'entourer. En outre, la Reine avait mis le doigt – si elle pouvait s'exprimer ainsi – sur un point de vérité. En toute objectivité, si l'on considérait la manière dont s'était effectué le premier contact, les humains avaient tous les

torts. Ils avaient trop longtemps baigné dans un climat de peurs, engendrées par certaines interrogations concernant leur place dans l'univers. Les Reens auraient-ils compris que ces hommes avaient trop lu ou regardé des œuvres de science-fiction parlant de rencontres extraterrestres plutôt violentes ? On avait appris à des hommes et des femmes à voyager d'étoile en étoile, mais pas à dialoguer avec cet univers sur lequel ils s'avançaient.

Tous les regards étaient braqués sur elle : on attendait sa réaction. Elle sourit, autant à l'adresse des humains que des extraterrestres et répondit d'une voix posée :

— Mon peuple a beaucoup de défauts, c'est vrai. On peut pourtant lui reconnaître une qualité : c'est que tôt ou tard, il reconnaît ses erreurs. Je crois qu'après près de vingt ans de faux-semblants, nous pouvons admettre devant vous que l'incident du *Taranis* était une funeste et impardonnable calamité. Non seulement elle a semé le deuil chez votre peuple, mais aussi chez le nôtre. Beaucoup d'entre nous, dans cette salle, pleurent un proche, un parent, un ami, des blessures et des ruines. Je sais, ajouta-t-elle à l'adresse des journalistes, que mes propos pourraient choquer certaines personnes et qu'on pourra dire que je sacrifie à la politique des milliers de vies balayées par la guerre. Ceux qui penseraient une telle chose se tromperaient. Je suis convaincue que ce sont tous ces êtres chers à votre cœur et au mien qui dictent mes paroles aujourd'hui. Leur mort n'a pas été inutile. Vous voulez nous mettre à l'épreuve, Majesté ? Laissez-moi vous prouver que la paix entre nos deux peuples est la meilleure chose qui puisse nous arriver.

« *Vous ignorez*, fit le Reens à la toge écarlate, *combien vous avez raison.* »

— Vous pensiez réellement ce que vous avez dit à ces Reens ? lui lança le capitaine avec colère, alors que la jeune femme se glissait dans l'eau, au milieu des éclaboussures joyeuses de ses deux amis dauphins.

— Je n'ai pas l'habitude de mentir à toute une planète, grommela Tam, surprise par l'emportement de Leeward.

— Où étiez-vous quand ils bombardaient nos villes ?

— Votre couplet sur les pertes subies au cours de cette guerre, je l'ai déjà entendu mille fois dans la bouche de vieux grincheux et de nostalgiques de la tragédie ! C'est indigne de vous, capitaine.

— Qu'est-ce que vous en savez ?

Il sortit de l'eau et quitta le bassin à grands pas, manquant de percuter Grayson et Reeds qui venaient les rejoindre.

— Quelle mouche le pique ? s'exclama la métisse. Aucun des deux hommes ne lui répondit. Cependant, à leur expression grave, elle comprit qu'elle venait sans doute de commettre une bourde.

— C'était si idiot que ça ?

— Un jour, il vous expliquera peut-être, fit le professeur en s'asseyant au bord du bassin, plongeant ses pieds dans l'eau.

— Je ne comprends pas cette attitude : la haine pour la haine. C'est un cercle vicieux qui ne fera jamais avancer le débat.

— Ils ont beaucoup souffert ici, lâcha Reeds.

— Mon intervention était-elle maladroite ? demanda Tam, comme sa colère l'abandonnait d'un seul coup.

— Quelqu'un devait faire le premier pas. Vous ne savez pas quelle responsabilité vous venez d'endosser.

Kaïna se frotta contre elle pour attirer son attention. Le jeune lieutenant se pencha pour caresser la tête d'Eïko, avant de se tourner vers la jeune femme pour lui rappeler :

— Vous devez partir de bonne heure demain matin, pour aller visiter une ferme marine au large de Stonehenge.

— C'est Simon qui vous a chargé de jouer les agendas ?

Tamara plongea la tête la première à la poursuite de Kaïna. Elle glissa au milieu des dauphins qui dansèrent autour d'elle. Lorsqu'elle remonta à la surface, Grayson et Reeds parlaient de l'élevage des baleines auquel participait l'exploitation que la jeune femme devait visiter. Le savant considéra la jeune femme avant de déclarer :

— Ce sera une visite très intéressante, vous verrez. Il est assez impressionnant de voir les baleines venir se faire traire comme de grosses vaches sous les flancs de la ferme.

— Haj m'a déjà fait un topo là-dessus, grogna-t-elle, énervée

LA TRILOGIE ATLANTE

de parler travail durant un de ses rares moments de loisir. Les baleines ont d'abord été réintroduites pour assurer un maillon manquant de la chaîne écologique sur la planète. Ce sont pour la plupart des rejetons de clones produits ici même. Sur la Terre, ces mammifères ont quasiment disparu et aujourd'hui, on tente de les ressusciter à partir d'embryons envoyés depuis Aquatica. C'est plutôt une réussite. En outre, récita-t-elle d'un ton monocorde, les baleines sont à l'origine de productions diverses, comme l'ambre gris et le lait de baleine, très riche en protéines.

— Et elles ont une excellente influence sur le moral des fermiers, compléta Grayson.

— Où est Seagrave, aujourd'hui ? s'exclama Tam.

— À la recherche d'un de nos amis disparu depuis plusieurs jours, répondit le professeur, dont l'expression s'assombrit. Nous sommes tous très inquiets pour Élie. C'est un des nombreux assistants anonymes de Paincott. Depuis quelque temps, il était... bizarre, rongé... Mais par quoi ? Il avait peur : même les dauphins le sentaient.

— Peur ? De quoi ?

— Si nous le savions, nous pourrions sans doute découvrir où il a disparu. Leeward l'a cherché toute la journée d'hier dans les bas-quartiers. Arthur l'a relayé. J'espère qu'il aura des nouvelles.

— C'est curieux (Reeds fronça les sourcils), qu'un homme comme lui se volatilise de cette façon. Je le connaissais un peu : il refusait de prendre des vacances, tant son travail à l'Institut le passionnait.

— Il travaillait dans un domaine particulier ? l'interrogea Tamara. C'est peut-être à cause de son travail qu'il a...

— Il étudiait des algues hybrides pour voir comment elles s'adaptent à cette planète et parer à des carences dans le processus de terraformage.

— Des carences ? fit Tam en fronçant les sourcils.

— Aquatica, répondit Grayson, est un laboratoire fantastique que nous essayons sans cesse d'améliorer. Les spécialistes ont réussi des projets essentiels, il reste toutefois encore des choses à découvrir et à rectifier. L'équilibre écologique est fragile sur des mondes comme celui-ci. Nous en avons fait l'expérience sur la

Terre. Les principaux organismes produisant de l'oxygène sont les algues, d'où l'importance des travaux comme ceux d'Élie.

— Aurait-il pu découvrir quelque chose d'effrayant qui l'aurait fait renoncer à son travail ?

— Ses études, à ma connaissance, n'avaient pas de débouchés dangereux. S'il y avait eu péril, Élie aurait été le premier à nous avertir.

— Étrange. Vous vous faites du souci pour lui, tout en minimisant les raisons possibles de sa disparition.

Tamara sortit de l'eau, après avoir gratifié Eïko et Kaïna d'une dernière caresse. Alors qu'elle se séchait, Seagrave les rejoignit. Elle fut surprise de le voir si voûté, lui d'habitude alerte. Il se laissa choir sur un banc et demeura de longues secondes silencieux, avant de maugréer :

— J'ai des infos.

— Ne nous faites pas languir ! s'exclama Grayson.

— J'ai retrouvé la trace d'Élie. La dernière fois qu'on l'a vu, il se dirigeait vers le secteur où... vivent les Reens.

— Les E.T. refuseront de le laisser entrer, affirma Grayson.

— À part cette info, je n'ai rien découvert. J'ai eu plusieurs fois l'impression qu'il essayait de brouiller les pistes devant moi. J'en ai parlé à Leeward en arrivant ici : il est reparti dans les bas-quartiers.

— Puis-je être utile ? s'enquit Tam.

— Demandez aux Reens s'ils ne l'ont pas vu, par hasard, répliqua l'assistant. Excusez-moi, se reprit-il aussitôt, l'air penaud.

— Non, c'est peut-être une idée.

— Pardon ? s'exclamèrent en chœur les trois hommes.

— Un humain dans leur secteur ne passe pas inaperçu.

— Voudront-ils vous répondre ?

— Quoi ? Vous rigolez !

— Arthur n'a peut-être pas tort, intervint Grayson. Pourquoi les E.T. feraient-ils ça pour nous ? Ils n'ont jamais voulu intervenir dans nos affaires jusqu'à présent, et ils ont eu raison. Tout ce que je souhaite, c'est que notre petit manège pour retrouver notre ami n'éveille pas la curiosité d'un journaliste. S'ils en arrivent au même point que Seagrave, on risque d'assister à une chasse aux

sorcières. De même que si on apprenait que le gouverneur questionne les Confédérés sur cette disparition.

— Je veux vous aider !

— Et c'est tout à votre honneur, madame, mais nous devons être prudents. Explorons les autres pistes, avant de nous concentrer sur celle de la Communauté. Attendons de savoir ce que Leeward découvrira. Vous êtes d'accord avec moi : un humain parmi les Reens, c'est tout à fait inconcevable.

— Ethan doit être dans tous ses états, murmura Reeds pour lui-même. Les expressions de Seagrave et Grayson devinrent encore plus sombres. Tam se demanda quel secret se cachait derrière tout ça.

Manuel destiné aux apprentis aquaculteurs.

Réf. Holocube : BJG-589-0A32.

Article : Échouage.

(...) Ce phénomène a toujours existé et il est encore un des fléaux de nos élevages. Sur Terre, toutefois, les échouages ont permis aux Anciens de connaître l'anatomie des cétacés. Aristote (**Réf. encycl. Ant. Gr. 0125-26**) écrivait du reste à leur sujet : « On ne sait pas pourquoi ils se précipitent parfois à la côte ; car il est prouvé que cela leur arrive quand la fantaisie leur en prend, et apparemment sans raison. » Et pas plus autrefois qu'aujourd'hui, nous ne sommes capables d'éclaircir ces faits dramatiques. Parmi les hypothèses formulées au cours des siècles, nous pouvons retenir celles-ci :

- L'explication de la vieillesse, des maladies ou des accidents peut être appliquée à un grand nombre d'échouages et ce sont des animaux déjà morts que l'on retrouve sur les plages.

- Sur Terre, la pollution a pu être à l'origine de ce phénomène. De nombreuses corrélations entre la détérioration brutale de la qualité des eaux et les échouages ont été mises en évidence, notamment lors des XX^{ème} et XXI^{ème} siècles. Les échouages ont été multipliés de façon impressionnante en Mer du Nord, Baltique et Méditerranée durant cette période. Toutefois, sur Aquatica, les réglementations draconiennes concernant les rejets en mer et la

faible activité industrielle tendent à faire de cette explication un facteur minime.

- Les parasites (...) peuvent endommager le système nerveux des cétacés de façon irréversible. Ces derniers perdent la coordination de leurs mouvements, leur sens de l'orientation et finissent par se noyer ou s'échouer sur une plage. Nos chercheurs sont parvenus peu à peu à éliminer les organismes les plus nuisibles et les fréquents contrôles vétérinaires nous permettent de détecter les invasions parasitaires qui pourraient se produire avant qu'elles ne deviennent trop graves. Les derniers cas ne concernent que les espèces les plus « sauvages » : les cachalots, les épaulards et les rorquals bleus, ainsi que les espèces naines, plus farouches et plus difficiles à surveiller.

- Les pêches illégales avec des filets de trop grande envergure ou des outils inadaptés (explosifs, appâts à ultrason non conformes...) sont trop rares et aléatoires pour justifier des phénomènes plus fréquents et circonscrits à une période donnée (les quatre premiers mois de l'année.) Toutefois, cela coïncide avec des poussées démographiques du plancton et des épisodes d'*algues rouges*, proliférations souvent toxiques, directement ou indirectement, pour les baleines et les dauphins.

- L'instinct grégaire des cétacés pousse ces animaux à suivre un leader qui, s'il est malade, blessé, désorienté..., peut les conduire droit vers le sable. Mais il reste à trouver la raison pour laquelle ce chef de troupeau en arrive au suicide. Les recherches de l'Institut des Affaires de la Mer sur le comportement de ces individus n'ont pour l'instant donné aucun résultat probant.

- Les tempêtes d'équinoxe peuvent bouleverser le tracé des côtes et perturber l'écholocation des cétacés. Mais cela n'expliquerait que les échouages se produisant à l'extrême fin de la période déjà mentionnée. De même, la théorie controversée de la mémoire génique (menant à la résurgence d'un comportement ancestral) ne peut guère s'appliquer à des animaux arrivés sur Aquatica voilà presque un siècle et demi, alors que la planète n'a pas subi de bouleversements géologiques majeurs depuis l'arrivée des hommes.

Il nous faut reconnaître, dans l'état actuel de nos connais-

LA TRILOGIE ATLANTE

sances, qu'aucune de ces raisons ne justifie vraiment ces échouages. Certains spécialistes avancent qu'il s'agit là d'une mise en garde contre les torts qu'on pourrait faire subir à ces animaux. Les cétacés sont bien trop complexes pour qu'on puisse leur prêter les mêmes instincts que les autres membres du règne animal et quiconque désirerait aujourd'hui se lancer dans l'élevage de cétacés ne doit pas oublier de garder ses sens en alerte, afin de saisir les messages que les baleines pourraient lui envoyer, avant qu'il ne soit trop tard.

Le lendemain, Tam se rendit à la ferme marine qu'elle devait visiter. L'exploitation était un immense complexe, posé en plein milieu de l'océan. Elle apprit qu'il se trouvait sur la route de migration des baleines. C'était ici que l'on récoltait près de 5% des produits de la mer d'Aquatica. Avec patience, Tamara écouta les explications du chef de secteur. La visite avait été proprement organisée : le jeune gouverneur y voyait la griffe de Painscott. D'ailleurs, cela causa quelques embarras, lorsqu'elle demanda à voir les baleines de plus près, après avoir appris qu'un troupeau venait d'arriver à la ferme. Les léviathans n'avaient cependant rien d'énormes vaches. Presque toutes les espèces avaient pu être transférées sur ce monde. Le troupeau en question était composé de baleines franches. Tamara observa, médusée, leur gigantesque masse glisser dans l'eau. Il y avait plusieurs mères avec leurs petits. C'était à cette époque qu'on pouvait récupérer le lait de baleine. Tam s'étonna de la docilité de ces animaux fantastiques, alors que plusieurs ouvriers les guidaient jusqu'à un terminal. Des robots prenaient alors le relais pour trouver les mamelles de la femelle, profondément enfoncées dans le tissu grasseux, puis ils pompaient une certaine quantité de lait, calculée pour ne pas perturber le développement du bébé qui nageait à ses côtés. Les robots n'avaient pas un aspect très rassurant. Le chef de secteur lui expliqua que les premières baleines avaient été « dressées » pour se rendre d'elles-mêmes aux fermes, au moment de la traite et que, naturellement, leurs rejetons les avaient imitées.

Ils visitèrent ensuite la clinique vétérinaire, une série de grands

bassins autour desquels pouvaient s'affairer jusqu'à cinq équipes de soignants. L'un d'entre eux était occupé par un grand rorqual bleu. Encore une fois, Tam insista pour voir le cétacé de plus près. Ce qu'elle vit l'impressionna bien davantage : l'animal nageait dans un bassin qui paraissait tout juste fait à sa taille. Sa nageoire caudale avait dû être entaillée par un filet de pêche, l'informa-t-on. Le contrevenant serait sévèrement sanctionné, car il avait jeté son filet dans des eaux interdites. Mais la blessure paraissait en bonne voie de guérison. Lorsque le rorqual souffla par ses événements, toute l'escorte du gouverneur recula, et elle avec. L'animal s'agita, aspergeant tout le monde. À ce moment-là, Tam crut voir un œil briller dans l'eau. C'était étrange de regarder dans l'œil d'une baleine, très différent de ce qu'on pouvait ressentir avec les dauphins. Ces derniers étaient plus proches des hommes, tandis que les grands cétacés gardaient tous leurs mystères.

Les visiteurs passèrent ensuite dans la section des odontocètes, d'abord avec une bande d'épaulards, puis, beaucoup plus gros, un cachalot, un grand mâle au profil et au souffle si reconnaissable. Cet animal faisait penser à un antique sous-marin : il était comme taillé dans du granit, tout en force. Il venait déposer son bloc d'ambre gris. Le chef de secteur expliqua qu'il avait été assez difficile d'apprendre à ces grands solitaires à se rendre dans les fermes pour y déposer leur fardeau. Il arrivait parfois qu'on envoie des équipes en pleine mer pour récupérer les blocs et c'était d'ailleurs un procédé beaucoup plus efficace que la récolte sur site. On ouvrit la porte du bassin, pour que le cétacé puisse ressortir : d'un puissant mouvement de queue, il fut dehors et plongea aussitôt. Ils ne le revirent plus.

À la fin de la visite, Tamara se laissa tomber dans son siège, à bord du petit *Veepers* qui l'avait menée jusqu'ici. Le reste de son escorte suivrait à bord d'un plus gros transporteur. Comme le pilote faisait décoller l'engin, Reeds vint prendre place face à elle.

— Impressionnant, non ? fit-il d'une voix admirative.

— J'aurais bien voulu les approcher plus près.

— Les grands cétacés ont quand même un autre gabarit que les dauphins. Nager avec eux est un privilège.

— Vous avez déjà tenté l'expérience ?

LA TRILOGIE ATLANTE

— Moi, non. Leeward, oui. Il dit que nager avec les baleines, c'est participer à une espèce de miracle.

— Vous avez eu des nouvelles ?

— Non, il n'est pas rentré de la nuit. Quand il est lancé dans une entreprise, il s'y investit tellement, qu'il oublie tout le reste. Et, généralement, il obtient des résultats incroyables.

— Il faudra que vous m'expliquiez, un jour, pourquoi vous l'admirez tant, maugréa Tamara en s'étirant.

— Il m'a sauvé la vie.

La jeune femme regarda son ordonnance, intriguée ; il ne parut pas vouloir en dire plus. Il se leva pour aller donner un coup de main au pilote. Restée seule, Tam se sentit envahie par une agréable torpeur : la journée avait été riche en émotion et l'air marin avait mis son organisme en transe. Elle pensa qu'elle dormirait bien et sombra dans un profond sommeil. Ses rêves ne furent qu'une chute sans fin dans un monde de cauchemar, dont la seule étrangeté suffisait à l'effrayer. Elle était entourée par des ombres informes qui grouillaient de façon indescriptible. Elle se débattit contre ces visions et eut l'impression de s'enliser dans un borbier infâme où elle perdait la conscience d'elle-même. Elle suffoquait. Son corps pesait une tonne. Elle n'arrivait pas à retrouver la sécurité de la mer. Elle regardait tout autour d'elle, pour ne voir qu'un univers de sable suffocant. Le soleil, sur sa tête, lui paraissait cruel. Sa faiblesse était grandissante. Elle cherchait en vain à faire un mouvement. Un poids intolérable lui comprimait la cage thoracique et sa respiration se faisait de plus en plus lourde. Dans quelques instants, elle allait étouffer. Alors, elle lança vers le ciel le cri déchirant de son agonie.

Tam sursauta en sentant qu'on la secouait avec force. Elle ouvrit les yeux, hébétée, et son regard rencontra celui de Reeds.

— Vous allez bien ?

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle avec un goût amer dans la bouche. Le *Veepers* changeait de cap.

— Le colonel Ravel vient d'appeler.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle se redressa, tentant de chasser les images de son rêve.

— Des cétacés se sont échoués sur la côte de Nausicaa. Les

fermiers sont catastrophés. Le colonel pense que vous devriez vous y rendre. Il a déjà pris des dispositions pour les modifications du plan de vol.

— Dans combien de temps y serons-nous ?

— Une vingtaine de minutes.

— Je vais aller me rafraîchir.

— Vous êtes sûre que tout va bien ? insista Reeds.

— Ne vous inquiétez pas : je tiendrai le choc.

Pourtant, elle n'était pas préparée à ce qu'elle découvrit : sur trois cents mètres de plage environ s'alignaient les corps d'une centaine de dauphins pilotes. Quelques-uns se débattaient encore dans la cruelle lumière du jour, mais presque tous étaient morts, leurs cadavres gonflés exhalant une forte odeur piquante. Les rostrés, les parties génitales, les ailerons étaient déjà mutilés par les coups de becs des oiseaux marins qui volaient au-dessus du charnier. Les peaux étaient craquelées, desséchées, brûlées. Des traces sur le sable montraient que quelques animaux avaient tenté de retourner à la mer par leurs propres moyens et avaient rendu leur dernier souffle à quelques centimètres de la délivrance. Des vétérinaires et leurs assistants examinaient les dépouilles, escortés par des fermiers et leurs familles, abrutis d'incom-préhension. D'autres habitants de l'île chuchotaient comme dans un cimetière. Accompagnée de Reeds, Tamara osa s'approcher des cétacés. Elle s'arrêta près du corps d'une mère et de son petit. Après avoir vu dans le complexe quelques-uns de leurs semblables, si animés et si... vivants, c'était un choc de contempler cette masse inerte enlisée dans le sable. Les yeux grands ouverts la fixaient comme des portes ouvertes sur un inconnu qui continuait d'échapper à l'homme. La jeune femme resta debout près des baleines, consternée, avec une envie de vomir. Les images de son rêve lui revinrent en force : l'agonie, le soleil, la mer trop loin...

— Madame...

Elle sursauta et se retrouva nez à nez avec Leeward.

— Que faites-vous ici ? articula-t-elle d'une voix sourde.

— J'amenais du matériel sur le site d'excavation. J'étais sur le chemin du retour, quand j'ai capté une transmission de la police côtière. Et vous ?

Elle eut un geste vague pour toute réponse, incapable, soudain, de lui parler. Elle se retourna vers les corps, pour lui cacher les larmes qui commençaient à lui voiler la vue. Son ombre vint rejoindre la sienne près des dauphins pilotes. Il resta là sans rien dire et elle lui en fut reconnaissante. Elle ne comprenait pas pourquoi elle ressentait tant de peine à la vue de ces créatures alignées de façon si pathétique sur cette plage idyllique. Le bruit des vagues lui parvenait par à-coups et elle laissa leur rythme la calmer peu à peu.

— Pourquoi ? lâcha-t-elle d'un ton accablé.

— C'est ce que je me demande à chaque fois, murmura Leonard. On se dit qu'au bout d'un moment, on va s'y faire, mais...

— Je dois parler aux fermiers, se résolut-elle enfin.

— Il vaudrait mieux les laisser. Ils ne sont pas prêts à entendre vos condoléances, madame.

— Je suis là, parce qu'ils ont besoin de moi.

— Parce que vous pensez qu'ils ont besoin de vous, rectifia le capitaine. Qu'ils vous voient, et ils sauront que vous ne les abandonnez pas. Ne leur parlez pas : dans de telles circonstances, vous pourriez dire une idiotie.

— Je vous demande pardon ! s'exclama Tamara.

— Vous ne savez pas encore ce que c'est que de vivre ici. Vous ne comprenez pas ce que c'est que de vivre avec les baleines. Leurs chants nous sont nécessaires, voir leur ombre dans l'eau aussi. Quand elles soufflent, on a l'impression de toucher le paradis dans un arc-en-ciel, chuchota-t-il avec ferveur. Ce sont des amies étranges et captivantes. Elles vivent dans un monde à part, dans cet univers primordial que nous avons perdu en quittant les profondeurs de l'océan et qu'elles ont gagné en y retournant. Elles sont tout ce que nous ne sommes plus. (Il s'avança vers elle et la prit soudain par les épaules). Tous ces corps sont plus qu'une catastrophe économique, c'est un deuil intime. Et vous ne faites pas encore partie de la famille.

— Comment le pourrais-je ? ragea-t-elle. Vous contrôlez l'accès et vous semblez bien décidé à me refuser d'entrer. Maintenant, lâchez-moi.

Il s'exécuta aussitôt. Son regard parcourut la plage, avant de se

reposer sur elle. Sa fièvre, tout à coup, paraissait l'avoir quitté et il semblait vidé de ses forces. Son visage était gris et tendu.

— Allons-nous-en.

Sa voix n'était qu'un souffle, une prière. Intimidée, la jeune femme accepta de le suivre. Ils quittèrent la plage et remontèrent jusqu'à l'endroit où attendait le *Lancelot*, près d'un bungalow. Tamara fut surprise de voir un paysage de forêts et de collines s'étendre à perte de vue. Nausicaa était une île encore sauvage. Les hommes n'y étaient que des locataires, peu nombreux. La population se concentrait surtout sur le littoral : l'intérieur des terres était encore laissé à Dame Nature. L'île était la plus grande de cette planète après Stonehenge. Leeward s'assit à l'ombre de son vaisseau, à même le sol. D'un regard, il l'invita à en faire autant. Elle se sentait épuisée : elle s'exécuta. Cet homme avait l'habitude de donner des ordres, songea-t-elle en prenant place à côté de lui. Une petite brise lui remonta agréablement le long des jambes et se perdit dans sa chevelure. Elle ferma un instant les yeux, pour chasser les images de l'horreur et pour goûter pleinement le parfum de la mer.

— Avez-vous avancé dans vos recherches ? demanda-t-elle tout de go.

— Pourquoi voulez-vous le savoir maintenant ?

— Je l'ignore. Pour parler d'autre chose.

— Étrange manière de chasser les fantômes pour en appeler d'autres.

— *D'autres ?* Qu'avez-vous découvert ? le pressa-t-elle.

— Élie n'est pas le seul à avoir disparu de façon soudaine et curieuse parmi nos connaissances. Mais... en quoi cela vous intéresse-t-il ? Vous ne connaissez pas ces personnes.

— Cessez de me rappeler que je suis une étrangère. Je m'inquiète pour ces gens : je suis le gouverneur.

— Et cela vous donne tous les privilèges ?

— Au moins celui de m'inquiéter pour mes concitoyens.

— C'est une affaire sans importance qui n'aurait même pas attiré l'attention de votre prédécesseur.

— Je suis quelqu'un de différent et j'ai d'autres priorités. Faudra-t-il que je vous tire les vers du nez ?

— Ça pourrait être amusant.

Tam eut un geste brusque, comme pour chasser un insecte importun. Elle n'ajouta pourtant pas un mot, persuadée que Leeward ne résisterait pas à l'envie de se confier. Elle présentait qu'il en avait gros sur le cœur. Son inquiétude se lisait sur son visage las.

— Vous êtes comme quelqu'un qui vient à un repas sans y être invité, grommela-t-il en manière d'introduction. Vous voulez tout savoir sur des gens dont vous ignoriez l'existence, qui sont pour vous de parfaits étrangers.

— C'est mon côté altruiste qui m'a faite gouverneur.

— Qu'est-ce que ça vous a rapporté ? Du ressentiment.

— A-t-on besoin d'être reconnu pour faire le bien ?

— Je ne crois pas aux actes gratuits, dit-il en se laissant aller en arrière.

— Pourquoi alors rechercher ces amis disparus ?

Il la regarda et se mit à rire.

— Justement parce qu'ils sont mes amis et que leur amitié m'est nécessaire. Pour vous, qui sont-ils ?

« *Ne demande pas pour qui sonne le glas...* »

« *Il sonne pour toi.* » John Donne. Je connais. Ma mère était professeur de littérature. Enfant, j'ai dévoré tout ce qu'il y avait dans sa bibliothèque. Des mots sur du papier ne sont pas la réalité. On peut écrire toutes les bonnes intentions du monde, sans pouvoir les concrétiser.

— Ça vous amuse donc tant de me mettre en échec.

— C'est surtout de mettre en échec le gouverneur. J'avoue que vous avez du répondant et que vous ne vous laissez pas démonter facilement.

— C'est pourquoi j'insiste. On pourrait lancer un avis de recherche par les canaux officiels. Ce serait bien plus efficace que vos enquêtes solitaires.

— L'intendante de police vous écoutera, dira qu'elle fera tout son possible, puis enfouira le dossier sous une pile déjà impressionnante de cas non résolus ou sans importance. Je serai plus efficace qu'elle. Je sais où chercher.

— Chez les Reens.

— Vous voulez encore les défendre ?

— Vos amis n'ont pas été enlevés. S'ils se sont rendus à la Communauté, cela ne peut être que de leur plein gré. Peut-être que les Confédérés peuvent leur donner quelque chose que nous n'avons pas.

— Vous refusez d'accepter la réalité.

— J'ignore ce qu'il peut y avoir entre vous et les Reens, mais je suis plus objective que vous pour en juger.

Elle fit mine de se lever, il la retint par le bras.

— Vous êtes une idéaliste qui se fera dévorer toute crue.

— Je préfère ça à votre sort, répliqua-t-elle en se dégageant. Elle se leva et rejoignit Reeds qui la cherchait partout. Elle eut un regard vers les fermiers, fit un pas vers eux, puis se ravisa et demanda à son ordonnance de la ramener à bord. Lorsque le *Vee-pers* s'éleva au-dessus de l'hécatombe, la jeune femme se laissa submerger par un sentiment de perte intolérable. Au moment où le petit croiseur vira, ses yeux furent éblouis par la coque du *Lancelot*. Le *Bradbury* vola en stationnaire pendant quelques instants, comme pour rendre un dernier hommage, avant de filer vers le ponant.